

IMPRESSUM

Infographie :

Thierno Diop (Service de l'audiovisuel (IFAN Ch. A. Diop, UCAD))

Équipe de rédaction :

Anna Marie Diagne (Laboratoire de linguistique, IFAN Ch. A. Diop, UCAD)

Mouhamed Abdallah Ly (Laboratoire des sciences sociales, IFAN Ch. A. Diop, UCAD)

Babacar Faye (Département des Lettres Modernes, UCAD)

Moussa Diène (Département de Français, Université d'Ottawa)

Nos mécènes



SOMMAIRE

IMPRESSUM	i
Nos mécènes	ii
Les comités de pilotage	8
Le comité scientifique	8
Le comité d'organisation	9
Argumentaire	10
Mot de bienvenue	12
Notice biographique du Prof. Papa Alioune NDAO	14
Les conférences plénières	15
CONFÉRENCE 1 À propos du multilinguisme comme mode de communication unitaire Caroline JUILLARD	17
CONFÉRENCE 2 Que savent les littératures subsahariennes ? Ozouf Sénamin AMEDEGNATO	18
CONFÉRENCE 3 Pratiques langagières des migrants sénégalais en France entre ici et là-bas Fabienne LECONTE	19
CONFÉRENCE 4 Des mots de la langue commune aux mots de la langue scientifique et technique : quelles leçons pour l'instrumentalisation des langues africaines ? Modou NDIAYE	20
Le Chronogramme	21
Mercredi 6 décembre	23
Jeudi 7 décembre	26
Vendredi 8 décembre	30
Notes	34
Les résumés	35
DOCUMENTAIRE <i>Professeur Papa Alioune NDAO: les mots pour le dire</i>	37
AXE 1 : SOCIOLINGUISTIQUE ET DIDACTIQUE	38
Le concept de langue-culture : quels enjeux pour la sociolinguistique et la didactique des langues ? Zakaria GHAZI	39
Pistes de réflexions sur le rôle des plateformes de cours de langues dans le processus de revernacularisation des membres de la diaspora africaine. Aftou COLY	40
La pédagogie différenciée : une solution dans le perfectionnement de l'enseignement/apprentissage de l'espagnol dans les classes hétérogènes au Gabon Jeanne B. M. MAVOUNGA.....	41
Some Operators of the Noun in Wolof and their Impact on English Language Learning Haby GUEYE	42

Interdisciplinarity in Humanities and Social Sciences: When research in bilingualism meets Contrastive Grammar Hafissatou KANE.....	42
Déperdition scolaire : les causes liées au phénomène de la déperdition scolaire des jeunes filles au lycée de Mbeuleukhé, région de Louga Oumar Adama BA.....	43
L'introduction des centres d'éducation religieuse islamique au Sénégal : l'introduction du trilinguisme arabe-français-langue nationale dans les enseignements-apprentissages Amadou Moctar SY.....	43
AXE 2 : POLITIQUES LINGUISTIQUES	45
Politique linguistique en Guinée espagnole (1858-1968) : enjeux et pratiques Adeline DARRIGOL.....	47
Multilinguisme et politique linguistique en Gambie : enjeux, défis pour une gouvernance efficace Ndeye Maty PAYE	48
La situation sociolinguistique algérienne : riche, complexe et compliquée Hamza KERNOU	49
Enhancing intergenerational transfer as a key to Mungaka language survival in a plurilingual and hegemonic context Tabitha SAMJE et Blasius A. CHIATOH.....	50
Pour faire du wolof la langue officielle du Sénégal : un pari possible ? Nzalé B. Pascal MANCABOU.....	51
AXE 3 : SOCIOLINGUISTIQUE ET LITTÉRATURE.....	52
Multilinguisme, plurilinguisme et vivre ensemble au Cameroun : une lecture de <i>Temps de chien</i> de Patrice Nganang Zacharie-Blaise MFONZI.....	53
Plurilinguisme et esthétique romanesque dans <i>Au crépuscule du rêve</i> d'Alphonse Chardin N'Kala Rony DÉVYLLERS YALA KOUANDZI	54
Longueur vocalique et insécurité linguistique scripturale en wolof Babacar FAYE.....	54
L'influence de la culture musulmane sur l'écriture wolof Modou NGOM	55
Normalisation de l'écriture et variation littéraire du wolof : l'exemple de <i>Malaanum lëndëm</i> de Buubakar Boris Jóob et de <i>Toftaal jigéen Fayda</i> de Seex Aliw Ndaw Aminata Ibrahima BA.....	56
AXE 4 : LE PLURILINGUISME DANS/EN TOUS SES ÉTATS	58
L'alternance codique entre le lingala et le français en République Démocratique du Congo : défis à l'essentialisme sociolinguistique Michael MEEUWIS.....	59
Plurilinguisme et représentations sociales chez les parents et les apprenants : quelles conséquences pour la politique linguistique au Sénégal ? Ousmane DIAO	59
Les pratiques langagières chez les élèves au Sénégal : le cas de la stigmatisation linguistique face aux enjeux scolaires Samba BALDE.....	60

Pratiques langagières des jeunes apprenants à Dakar et identités plurilingues et pluriculturelles : pour une approche de la notion d'identité en constante évolution Babacar FAYE & Juste Kamire MINGOU	61
Métissage de langues comme caractéristique de discours humoristique marocain Ouhiya MOHCINE	62
Diversité linguistique et appropriation du français dans les chansons zouglou de Côte d'Ivoire N'Cho Jean-Baptiste ATSE.....	63
Plurilinguisme en Afrique : facteur d'enrichissement lexical de la francophonie à travers des parlars urbains Jean-Claude DODO	64
Représentation de la langue officielle au sein des forces de défense et de sécurité du Sénégal. Le cas de la brigade nationale des sapeurs-pompiers Aissatou DIOUF	64
Les représentations sociolinguistiques du français au Sénégal : entre conformisme et émancipation vis-à-vis des normes académiques Ibrahima GNING.....	65
L'usage de la langue officielle en situation formelle dans l'administration sénégalaise Papa Malamine Junior MANE.....	67
Échanges langagiers sino-sénégalais et téléphone portable sur les marchés à Dakar : Centenaire, marché artisanal de Soubédioune Diatta DIÈNE	69
Contact de langues et migration en zone frontalière : quelles dynamiques plurilingues à Boutoupa-Camaracounda ? Jean S. DIATTA.....	70
Les langues aux Comores : représentativités, cohabitation, harmonie Saïd MAHAMOUD.....	71
Représentations sociales et ségrégation spatio-linguistiques en Algérie : Bejaia, une ville sociolinguistiquement particulière ? Nassim KERBOUB & Ouidad BOUNOUNI	72
L'usage des anglicismes dans le monde du travail : lexico- sémantique, analyse sociolinguistique et perspective d'expansion au Sénégal Rose SÈNE	74
AXE 5 : SOCIOLINGUISTIQUE ET LINGUISTIQUE DESCRIPTIVE.....	76
Intercompréhension et incompréhension entre les locuteurs des dialectes sin-gandum et oo-oy Babacar Mbagnick NDOUR	77
L'intonation dans les phrases déclaratives et interrogatives dans le wolof du Cayor Ousseynou FALL et Dame NDAO.....	77
AXE 6 : SOCIOLINGUISTIQUE DU GENRE	79
Agentivité, discrimination de genre en langue et exclusion (ou restriction) de rôle socio-culturel en contexte sénégalais Khadimou-Rassoul THIAM	81
La féminisation de la langue : regards croisés sur l'arabe et le français Oumaima BENDAAMOUCHE	82
Langue et pouvoir en Afrique de l'Ouest : l'exemple des expressions genrées en wolof, pulaar, et sérère Mamaramé SECK.....	83
AXE 7 : PROBLÉMATIQUE ETHNOLINGUISTIQUE.....	84

Language as a tool of bicultural integration in Cameroon: Foundations, Strategies and Pitfalls H. Ami NYOH	85
Kriol de Ziguinchor : entre véhicularité et identité Jean-Louis ROUGÉ et Ndiémé SOW	85
La didactisation du patrimoine comme moyen de préservation de notre héritage linguistique et culturel : cas du wolof Adjaratou Oumar SALL	86
Anthropolinguistique de l'art incantatoire et réappropriation des savoirs ancestraux négro-africains Yao Saturnin Davy AKAFFOU	87
Étude comparée de deux minorités linguistiques au Burkina Faso : Sambla et Toussian ? Mamadou Lamine SANOGO & Rasmane CONGO	88
AXE 8 : SOCIOLINGUISTIQUE ET CULTURES MEDIATIQUES	89
De la rue publique aux réseaux sociaux : lynchage et appropriation linguistique dans l'espace public sénégalais Mamadou DRAMÉ.....	91
Pratiques technolangagières et identités sociodiscursives des africains de la diaspora Donald DJILÉ & Moussa DIÈNE	91
Variation socio-langagière du français parlé au Sénégal lors des interactions médiatisées des jeunes politiques. Ngari DIOUF	92
Existe-t-il une politique linguistique dans les médias au Bénin ? Analyse des déterminants de choix des langues nationales Dossou Charles LIGAN	93
Presse sénégalaise écrite : analyse (socio)linguistique des titres de presse des quotidiens dakarois Moussa COULIBALY	93
AXE 09 ÉPISTÉMOLOGIES, THÉORIES ET MÉTHODOLOGIES SOCIOLINGUISTIQUES	95
Trente ans de sociolinguistique à l'UCAD, esquisse de bilan critique Mouhamed Abdallah LY	97
Sciences du langage et mondes africains. Pistes pour une épistémologie située Kalidou SY	98
« Yunwa et awo » : deux termes linguistiques apparemment identiques mais historiquement différents de 1963 à 2023 Yao Jules YAO.....	98
Poésie et plurilinguisme : Analyse de la coprésence des langues dans la poésie wolofal (<i>Xarnu bi, Sabablu leen et Jaama ngi jaamu</i>) Alioune DIAW	99
Préservation et transmission du parler amazigh dans les villes : le cas des enfants des originaires de Goulmima à Rabat (Maroc) Mustapha KHIRI	100
Plurilinguisme dans la littérature ivoirienne et allemande contemporaine d'enfance et de jeunesse : une lecture « globale » Navigué Moïse SORO	100
AXE 10 : APPROCHES TERMINOLOGIQUES.....	102
Observations sur la traduction en wolof de termes environnementaux (TRE) pour les besoins de campagnes de sensibilisation sur l'environnement au Sénégal Beulleup M. Doudou NDAO	103

Contribution à la terminologie de l'internet wolof	Oumar SENE	103
Les enjeux sociaux de la vulgarisation en contexte plurilingue :		
le cas de la terminologie du Covid-19 au Sénégal	Abou Bakry KÉBÉ.....	104
Concepts de <i>droit</i> , <i>liberté</i> et <i>devoir</i> sur corpus juridique wolof :		
des termes et des usages	Abibatou Diagne	105

LES COMITÉS DE PILOTAGE

Le comité scientifique

- **LY Mouhamed Abdallah**
Coordonnateur
IFAN-Université Cheikh Anta Diop,
- **AMEDEGNATO Ozouf**
Sénamin,
Université de Calgary (Canada)
- **ARDELEANU Sanda-Maria**
Université Stefan Cel Mare
(Roumanie)
- **AUZANEAU Michelle**
Université Paris 5 (France)
- **CANUT Cécile**
Université Paris-cité (France)
- **CISSE Mame Thierno**
Université Cheikh Anta Diop
- **DAFF Moussa**
Université Cheikh Anta Diop
- **DIAGNE Mbacké**
Université Cheikh Anta Diop
- **DRAMÉ Mamadou**
Université Cheikh Anta Diop
- **DUMONT Pierre**
Professeur émérite (France)
- **FALL Khadiyatoullah**
Université du Québec à Chicoutimi
- **FALL Moussa**
Université Cheikh Anta Diop
- **FUH Divine**
University of Cape Town (Afrique du Sud)
- **GAUDIN François**
Université de Rouen Normandie
(France)
- **JUILLARD Caroline**
Université Paris 5 (France)
- **KANDJI Alioune Badara**
Université Cheikh Anta Diop
- **KOUADIO N'Guessan Jérémie**
Université Félix Houphouët-Boigny,
Côte d'Ivoire)
- **LAROUSSI Foued**
Université de Rouen Normandie
(France)
- **LECONTE Fabienne**
Université de Rouen Normandie
(France)
- **MBOW Fallou**
Université Cheikh Anta Diop
- **MEEUWIS Michael**
Université de Gand (Belgique)
- **MORTAMET Clara**
Université de Saint-Étienne (France)
- **NAPON Abou**
Université Joseph KI-ZERBO
(Burkina Faso)
- **NDIAYE Modou**
Université Cheikh Anta Diop
- **NGALASSO-MWATHA Musanji**
Université Bordeaux 3 (France)
- **PITROIPA Bangé-Yamba**
Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
- **SANOGO Mamadou Lamine**
CNRST, Ouagadougou (Burkina Faso)
- **SOW Ndiémé**
Université Assane Seck de Ziguinchor
(Sénégal)
- **SY Kalidou Seydou**
Université Gaston Berger (Sénégal)
- **WANE Ibrahima**
Université Cheikh Anta Diop
- **YAMÉOGO Kandayinga Landry Guy Gabriel**
Université Norbert Zongo (Burkina Faso)

Le comité d'organisation

- **FAYE Babacar**, Coordonnateur
Université Cheikh Anta Diop
- **COLY Augustin**
Université Cheikh Anta Diop
- **COULIBALY Moussa**
Université Assane Seck de Ziguinchor
- **DIAGNE Anna Marie**
Université Cheikh Anta Diop
- **DIAO Ousmane**
Université Cheikh Anta Diop
- **DIATTA Jean S.**
Université Cheikh Anta Diop
- **DIÈNE Moussa**
Université d'Ottawa
- **DIOUF Ngari**
Université Cheikh Anta Diop
- **DRAMÉ Mamadou**
Université Cheikh Anta Diop
- **KÉBÉ Abou Bakry**
Université Gaston Berger
- **LY Mouhamed Abdallah**
Université Cheikh Anta Diop
- **NDOUR Babacar Mbagnick**
Université Gaston Berger
- **SALL Abdou**
Université Cheikh Anta Diop
- **SOW Ndiémé**
Université Assane Seck de Ziguinchor
- **SOW Papa A.**
Université Iba Der Thiam de Thiès

Argumentaire

La sociolinguistique a émergé en Afrique en reproduisant un « ordre de la langue » (Canut, 2021) qui a prévalu en Occident et qui a donné lieu à des procédures de mise en frontière, d'homogénéisation et d'essentialisation qui dévoilent une vision européocentriste de la catégorie de « langue ». Cette conception qui érige la langue en monument a eu tendance à perpétuer l'idéologie discursive coloniale, l'imposition des langues européennes, la conception monolingue de l'État-nation, la standardisation à valeur hégémonique, le modèle de la langue instituée d'en haut, etc. Au demeurant, cet « ordre de la langue » (Canut, *op. cit.*) se fait sentir, aujourd'hui encore, dans bon nombre de travaux scientifiques, dans bien des pratiques pédagogiques et même dans des politiques linguistiques que les sociolinguistes africains et africanistes ont accompagnées lorsqu'ils n'en n'ont pas été les auteurs.

En suscitant une réflexion sur les conditions d'émergence de la sociolinguistique en Afrique et sur les possibilités de renouvellement de ses perspectives théoriques et méthodologiques, les organisateurs de ce colloque veulent rendre hommage au Professeur Papa Alioune NDAO.

La réflexion générale du colloque vise à replacer la sociolinguistique dans l'historicité de son émergence en Afrique, en accordant un intérêt particulier au regard réflexif et critique sur son épistémologie ainsi que sur ses courants théoriques et méthodologiques et enfin ses interactions avec d'autres domaines de savoir connexes. On pourrait se poser la question de savoir, dans les situations diglossiques comme dans la plupart des pays d'Afrique francophone, si les schémas établis correspondent à la réalité sociolinguistique.

Les communications interrogent la dimension technique (aménagement/planification) mais aussi politique et idéologique des politiques linguistiques qu'elles aient été héritées de l'histoire coloniale ou qu'elles aient pu relever des États postcoloniaux. Cette question des représentations et des politiques linguistiques pourra ainsi susciter le débat sur la gestion du bi-plurilinguisme dans le domaine de l'enseignement-apprentissage.

Et plus amplement, le colloque discutera, dans le contexte politique et géopolitique actuel, d'une réaffirmation africaine et panafricaine au sein de la jeunesse, des rapports entre les langues africaines et les langues qui coexistent avec celles-ci sous la forme d'une « superposition » (Bal, 1991) (français, anglais, portugais, espagnol et même l'arabe).

Dans cette perspective, l'évolution des différentes pratiques de la communication sociale à travers la télévision, la radio, les réseaux sociaux, etc. ne manquera d'être questionnée. L'étude du parler des jeunes est une thématique qui a été investie mais qui reste largement inépuisée du fait de son caractère mouvant et dynamique. Elle fera par conséquent l'objet de débats durant le colloque. La communication numérique est devenue une pratique familière à de nombreux locuteurs africains. Le colloque prendra également en compte les évolutions langagières qui se donnent à lire et à entendre dans les nouveaux espaces de parole du numérique.

On pourra se demander également où en sont la linguistique et la sociolinguistique des langues africaines. Quelles sont les forces et les faiblesses des recherches dans ce domaine ? Dans beaucoup d'universités africaines, la description est restreinte à quelques langues dites nationales et ces dernières, dans les expérimentations, ne sont envisagées que dans la perspective d'amélioration des performances en langue française. Les académies de langues

africaines ont connu des fortunes diverses et il serait intéressant d'en faire le bilan. Qu'est-ce qui explique la stagnation dans les processus de grammatisation de certaines langues africaines ? Où en est-on concernant leur introduction dans le système scolaire formel ? Les bilans, comme il apparaît dans notre formulation, semblent très diversifiés. L'argument du manque de volonté politique est souvent posé comme le facteur déterminant dans les blocages observés. Y a-t-il d'autres formes de résistances qui empêchent le passage de l'expérimentation à la généralisation des politiques linguistiques initiées dans un grand nombre de pays en Afrique ? Peut-on identifier de nouvelles dynamiques ? Il serait particulièrement souhaitable, pour une visibilité plus complète, de comparer les situations décrites ici avec celles des pays communément appelés francophones, anglophones, arabophones et lusophones. La problématique de la création littéraire dans un contexte plurilingue, celle de l'hybridité et de l'hétérolinguisme, ou encore celle de la traduction dans la création des œuvres bilingues, entre autres, ponctueront les réflexions du colloque sur l'écriture et la littérature. Il conviendra, par exemple, de s'interroger sur le rapport qui existe entre écriture et plurilinguisme, notamment dans l'écriture francophone où l'entrecroisement des langues nourrit l'expression écrite. La sociolinguistique du texte (littérature, discours écrit, presse, lettres publiques ou privées...) est applicable à tout texte mais elle s'impose d'elle-même à l'analyse des écrits francophones africains où il y a un effet de loupe quant à la pluralité du sujet qui écrit dans « sa langue de l'autre ». Il s'agira également de mener des réflexions croisées sur cet enjeu sociolinguistique que se trouve être la migration dans le double contexte d'une urbanisation croissante en Afrique ainsi que d'une densification et d'une diversification des circulations migratoires. En rapport avec les *gender* et les *decolonial studies*, le colloque explorera la manière dont s'installe en Afrique la pratique de l'écriture inclusive, celle de la féminisation des noms de métiers et il interrogera également l'opérationnalité de l'approche intersectionnelle dans le domaine sociolinguistique. Enfin, la matérialité, en partie, réflexive du colloque exige des réflexions sur les méthodologies de la recherche et les pratiques de terrain.

Les questions mentionnées supra pourront être envisagées selon les axes suivants :

Axe 1 : Didactique du bi-plurilinguisme

Axe 1 : Sociolinguistique et didactique

Axe 2 : Sociolinguistique et littérature

Axe 3 : Sociolinguistique et cultures médiatiques

Axe 4 : Sociolinguistique et linguistique descriptive

Axe 5 : Sociolinguistique du genre

Axe 6 : Le plurilinguisme dans/en tous ses états

Axe 7 : Politiques linguistiques institutionnelles et familiales

Axe 8 : Épistémologies, théories et méthodologies sociolinguistiques

Axe 9 : Approches terminologiques

Axe 10 : Problématique ethnolinguistique

Les interventions qui partent des axes précités pourront ainsi se focaliser sur différents angles épistémologiques et théoriques de la sociolinguistique africaine comme elles pourront juste être axées sur la présentation de résultats d'études sociolinguistiques ponctuelles. Dans tous les cas, elles pourront suivre des démarches méthodologiques variées et elles pourront s'appuyer sur tout type de corpus et présenter une perspective tant « unilingue » que contrastive.

Mot de bienvenue

Les Comités scientifique et d'organisation du colloque « *La sociolinguistique en Afrique. Pistes pour des perspectives alternatives* » (6-7-8 décembre 2023), en hommage au Professeur Papa Alioune NDAO expriment leur gratitude à tous les soutiens (Rectorat de l'UCAD, Décanat FLSH, Coopération internationale de l'UCAD, Bureau national du SAES, Coordination SAES du Campus de Dakar, ARCIV, IFAN Ch. A. Diop, URICA, Rectorat de l'UGB) qui ont contribué financièrement et/ou matériellement à l'organisation de cette rencontre scientifique internationale.

Nos chaleureux remerciements vont aux enseignants-chercheurs et chercheurs, aux doctorants, aux masterants, aux étudiants de premier cycle et à tous les participants qui ont bien voulu prendre part au colloque à titre de membres des comités de pilotage scientifique et/ou d'organisation, conférenciers, modérateurs, communicants...

Nous mentionnons l'accompagnement scientifique très apprécié de Rouen Normandie, UCAD, UGB, UASZ, UADB, UIDT... à travers plusieurs de nos collègues de ces différentes universités qui ont pris une part active à l'organisation du colloque, lorsque le concours scientifique n'a pas été institutionnel.

La réflexion générale du colloque vise à replacer la sociolinguistique – discipline d'origine anglo-saxonne – dans l'historicité de son implantation en Afrique, en accordant un intérêt particulier au regard réflexif et critique sur son épistémologie ainsi que sur ses courants théoriques et méthodologiques et enfin sur ses interactions avec d'autres domaines de savoir connexes tels que la linguistique de la langue, la didactique, l'anthropologie, la littérature etc.

En somme, il nous a semblé venu le temps d'interroger la recherche, l'enseignement, l'encadrement et la production autour de cette discipline dans son ancrage africain pour comprendre où en est la sociolinguistique des langues africaines et des langues en Afrique, leurs forces et leurs faiblesses et de dégager, sur la base des bilans opérés, quelques pistes de réajustement, de prolongement et renouvellement de l'existant.

C'est à travers 5 conférences plénières et quelque 50 communications couvrant une dizaine d'axes thématiques (plurilinguisme africain, politique linguistique, approche didactique, préoccupation terminologique, langues et littérature, cultures médiatiques, cultures urbaines, etc.) que le bilan et les perspectives de l'épistémologie, de la théorie et de méthodologie sociolinguistiques seront abordés.

Des chercheurs venus de différents horizons géographiques discuteront ainsi de la dimension technique (aménagement/planification) mais aussi politique et idéologique des politiques linguistiques qu'elles aient été héritées de l'histoire coloniale ou qu'elles aient pu relever des États postcoloniaux. Ils échangeront sur les représentations et la gestion du bi-plurilinguisme dans le domaine de l'enseignement-apprentissage. Ils plancheront, dans le contexte politique et géopolitique actuel, d'une réaffirmation africaine et panafricaine au sein de la jeunesse, des rapports entre les langues africaines et les langues qui coexistent avec celles-ci sous la forme d'une « superposition ». Aussi, l'évolution des différentes pratiques de la communication sociale à travers la télévision, la radio, les réseaux sociaux, etc. ne manquera d'être questionnée. Le parler des jeunes fera l'objet d'échanges durant le colloque. La communication numérique

qui est devenue une pratique familière à de nombreux locuteurs africains sera abordée. Le colloque prendra également en compte les évolutions langagières qui se donnent à lire et à entendre dans les nouveaux espaces de parole du numérique. Les conférenciers essaieront de situer l'état des lieux de la grammatisation des langues africaines, leur introduction dans le système scolaire formel ? La problématique de la création littéraire dans un contexte plurilingue, celle de l'hybridité et de l'hétérolinguisme, ou encore celle de la traduction dans la création des œuvres bilingues, entre autres, seront abordés. Il s'agira également de mener des réflexions croisées sur cet enjeu sociolinguistique que se trouve être la migration dans le double contexte d'une urbanisation croissante en Afrique ainsi que d'une densification et d'une diversification des circulations migratoires. Enfin, la matérialité, en partie, réflexive du colloque exige des réflexions sur les méthodologies de la recherche et les pratiques de terrain. C'est à ce programme stimulant que nous sommes toutes et tous invité.e.s.

Excellent colloque ! Et bienvenue au pays de la teranga à nos collègues venus de loin pour nous faire profiter de leurs travaux !

Babacar FAYE

Coordinateur du comité d'organisation

Mouhamed Abdallah LY

Coordinateur du comité scientifique

Notice biographique du Prof. Papa Alioune NDAO

Professeur titulaire de classe exceptionnelle en linguistique, Papa Alioune NDAO est un des pionniers de la sociolinguistique en Afrique, et au Sénégal en particulier. Après une thèse de Doctorat de 3^e cycle à l'Université de Rouen (France), il rejoint l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar en octobre 1988 comme Assistant de Linguistique au Département de Français de la Faculté des Lettres et Sciences humaines où il soutiendra sa Thèse de Doctorat d'État (1996). Mais avant cela, il a été Professeur d'enseignement secondaire dans l'Académie de Rouen et Chargé de Cours à l'Institut de Linguistique de l'Université de Rouen. Fondateur puis Responsable de SOLDILAF, Laboratoire de Sociolinguistique, Linguistique et Didactique des Langues en Afrique (2005-2007), il a également occupé d'autres fonctions académiques comme Directeur de l'École doctorale ARCIV, Arts, Civilisations et Cultures (2008-2014), Directeur de la Coopération internationale de l'UCAD (2010-2014) et membre de l'Assemblée de Faculté (2008-2018). De 2009 à 2017, il fut expert délégué pour le compte des CTS (Comités Scientifiques et Techniques) Lettres et Sciences humaines du CAMES. Ses publications lui ont permis de faire partie de nombreuses organisations scientifiques telles que le Groupe de Recherche sur la Covariance Sociolinguistique de l'Université de Rouen (GRECSO), l'Association d'Études linguistiques Interculturelles Africaines de Paris (bureau africain de l'A.U.P.E.L.F.), la Sociolinguistique des Usages et du Devenir de la Langue (SUDLA), une Unité associée au Centre National de la Recherche Scientifique, Paris), etc. Entre 2005 et 2023, le Professeur NDAO a dirigé 18 thèses de Linguistique dont une thèse d'État.

LES CONFÉRENCES PLÉNIÈRES
Amphithéâtre de l'Institut Confucius

CONFÉRENCE 1

À propos du multilinguisme comme mode de communication unitaire

Caroline JUILLARD

Université Paris 5, France

Les travaux de Papa Alioune Ndao concernant le code-switching français/wolof ou leur alternance au Sénégal, et particulièrement dans la région de Dakar, ont permis de mettre en relief de façon pionnière, depuis la fin des années 80, la nécessité sociale de cette double présence dans la communication urbaine, avec des modalités variables. À une époque où l'accent était mis principalement sur des langues nommées en contact, il a su montrer qu'à l'instar de ce qui se passe ailleurs, dans d'autres capitales africaines, anglophones comme francophones, ce qu'on appelait le CSW, voire le mélange, ou parfois fran(co)lof, était un mode de communication unitaire, fluide et variable, dont les formes pouvaient être reliées à différents aspects de l'espace sociolinguistique dakarois et des profils des locuteurs. Loin d'une analyse de systèmes en distribution complémentaire, mais avec un focus sur les pratiques orales et quotidiennes contextualisées, il a su montrer qu'une réelle compétence multilingue, fluide, créative et dynamique, permet le déploiement du répertoire individuel, hors de toute considération de hiérarchie diglossique. C'était déjà une approche post-structurale des faits, en dépit de la terminologie adoptée.

Il est bon de rappeler l'antériorité et le bien-fondé de ce regard, à une époque où les choix politiques en matière de langues sont totalement essentialistes et n'accordent aucun intérêt aux modes de communication multilingues, optant encore une fois pour un décalage biaisé avec la réalité de la communication sociale et les besoins sociaux.

Nous développerons certains des effets souhaitables d'un tel changement de focus sur l'appréhension de la réalité sociolinguistique du Sénégal.

Caroline Juillard, est professeur émérite de l'Université Paris Descartes (puis Université Paris-Cité depuis 2019). Elle a été Directrice du Laboratoire de Sociolinguistique, de 1994 à 2008.

Ancienne étudiante, puis collègue du professeur André Martinet (à la Sorbonne), elle s'est intéressée à la mise en évidence de la diversité linguistique dans des espaces géographiques et sociaux différents (milieux urbains et ruraux, en France et en Afrique francophone). Après avoir reçu une formation de linguiste descriptiviste, elle est devenue sociolinguiste, avec une pratique de terrain d'orientation ethnographique.

Depuis 1985, Prof. Juillard a entrepris une longue recherche en sociolinguistique urbaine au Sénégal qui a donné lieu à de nombreuses publications, dont 2 ouvrages.

Ses centres d'intérêt actuels tournent autour de la mise en évidence et la reconnaissance du plurilinguisme dans une diversité de situations, notamment dans le contexte africain.

CONFÉRENCE 2

Que savent les littératures subsahariennes ?

Ozouf Sénamin AMEDEGNATO

University of Calgary, Canada

Selon Roland Barthes (1989), l'une des forces de la littérature, la *mathésis*, consiste dans le fait que cette dernière « prend en charge beaucoup de savoirs », de manière encyclopédique, reflétant ainsi – telle la pierre de Bologne « qui irradie la nuit ce qu'elle a emmagasiné pendant la journée » – la réalité qui lui sert de cadre de production. En cela, disait le sémioticien, la littérature est « la lueur même du réel », avant d'ajouter que la littérature « ne dit pas qu'elle sait quelque chose, mais qu'elle sait de quelque chose ; ou mieux : qu'elle en sait quelque chose » D'où la question : qu'en savent les littératures africaines ?

En appliquant une grille de lecture sociolinguistique aux productions littéraires en contexte subsaharien, ces dernières peuvent nous renseigner sur deux thématiques de la discipline : la guerre des langues et le choix de code. Dans le premier cas, je vais prendre comme prétexte un chapitre du roman *La Transmission* d'Eugène Ébodé (2002), qui met en scène la lutte entre le français et l'éwondo, et qui se solde par une victoire (prémonitoire) de la langue africaine. Un bon exemple de comment les écrivains peuvent participer à la défense et illustration des langues africaines. Dans le second cas, il s'agira d'expliquer comment le recours de plus en plus fréquent aux langues africaines comme langue d'écriture pourrait s'interpréter comme une phase dialectique (donc inévitable) du mouvement de la Négritude. Une analyse qui repose sur une relecture de la préface de Sartre à l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* (Senghor, 1948). L'une et l'autre perspectives (les deux si le temps le permet) invitent, indirectement, à repenser la glottopolitique des États subsahariens, en faveur des langues locales.

Références

- Amedegnato, Ozouf Sénamin. 2022. Quand l'éwondo l'emporte sur le français. In A. Barry & Y. Chadli Abdelkader (dir.), *Le Français et ses usages dans l'espace francophone. Créativités langagières et identités socio-discursives*. Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 355-370.
- Amedegnato, Ozouf Sénamin et Ouattara Ibrahim. 2019. 'Orphée noir' de Jean-Paul Sartre : une lecture programmatique de la Négritude. In *Revista de Estudios Africanos*, Numéro 0, Madrid, pp. 23-50.
- Barthes, Roland. 1989. *Leçon*. Paris, Seuil.
- Ébodé, Eugène. 2002. *La Transmission*. Paris, Gallimard.
- Préface à Senghor, Léopold Sédar. 1948. *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*. Paris, Presses Universitaires de France.

Ozouf S. AMEDEGNATO est professeur à la School of Languages, Linguistics, Literatures and Cultures de l'Université de Calgary, Canada. Ses domaines principaux de recherche sont : la variation linguistique ; les représentations linguistiques ; les politiques linguistiques des pays subsahariens. Il est également fondateur et animateur du Cercle Émile Benveniste, un groupe de recherche qui explore les recoins de l'activité langage dans une perspective interdisciplinaire.

CONFÉRENCE 3

Pratiques langagières des migrants sénégalais en France entre ici et là-bas

Fabienne LECONTE

Université de Rouen Normandie, France

Les migrations du Sénégal vers la France sont anciennes et se sont toujours accompagnées de circulation y compris langagières entre les deux pays sur des supports qui ont évolué avec les innovations technologiques. Dans cette conférence, on abordera les évolutions des pratiques langagières dans une perspective diachronique en s'arrêtant sur différentes périodes : migrations d'hommes souvent seuls au départ venant de quelques groupes culturels puis regroupement familial et enfin diversification sociale et de genre avec une forte présence des étudiants dans les nouveaux venus. À chaque période, on portera une attention particulière au rôle des lettrés dans les interactions avec la société d'accueil et à l'appropriation du français, y compris sous sa forme écrite, qu'elle soit organisée ou non par la société de résidence.

Dans une période récente, la circulation entre les deux espaces s'est accrue. On note, le retour au pays de retraités ayant travaillé dans des pays francophones puis en France ainsi que de jeunes ayant passé une partie de leur vie en France. Ces retours de locuteurs de variétés populaires ou ordinaires du français hexagonal peuvent contribuer à un conflit de normes.

Fabienne Leconte est professeure des universités en sciences du langage à l'Université de Rouen Normandie. Ses travaux de recherche et ses enseignements se situent à l'articulation de la sociolinguistique et de la didactique du français. Elle explore les situations de plurilinguisme complexe dans lesquelles le français est présent, y compris en tant que langue de scolarisation et/ou d'appropriation. Ces travaux portent entre autres sur les migrations notamment africaines en France et sur des situations africaines francophones. Elle assure la direction de la publication de la revue de sociolinguistique Glottopol.

CONFÉRENCE 4

Des mots de la langue commune aux mots de la langue scientifique et technique : quelles leçons pour l'instrumentalisation des langues africaines ?

Modou NDIAYE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Les mots ont un rôle central dans la langue. Si celle-ci avait, en effet, une âme, ce serait bien par les mots, qui lui donnent une réalité. Pour Aristote déjà, qui caractérisait le monde comme peuplé de substances, lesquelles sont engagées dans des procès (actions ou états), c'est par les mots que nous nommons ces *substances* et ces *procès*. Il est aujourd'hui établi que la particularité de l'homme réside dans sa possession d'une intelligence conceptuelle, c'est-à-dire une intelligence que lui confèrent les mots de la langue, et dont sont dépourvus les animaux, même ceux dits supérieurs tels que le chimpanzé ou le requin.

Au sein de la langue elle-même, par rapport à une composante aussi essentielle que la syntaxe (la grammaire), la linguiste Elke Peters (2017) souligne avec pertinence la primauté des mots constitutifs du vocabulaire en ces termes : « [I]e vocabulaire est le point de départ de la communication », parce que « sans grammaire, très peu de choses peuvent être transmises, sans vocabulaire, rien ne peut être transmis ». Mais l'homme a-t-il le même rapport aux mots selon qu'il a affaire à la langue commune ou à la langue scientifique et technique ?

Par *langue commune* nous entendons cette langue que tout sujet parlant, tout locuteur normal, emploie pour communiquer avec les autres. Par *langue scientifique et technique*, nous entendons cette langue qui renvoie aux activités de recherche ou aux savoirs pratiques d'un domaine spécialisé et dans laquelle sont élaborés les textes scientifiques, les documents techniques ou de spécialité.

Quelle différence y a-t-il entre les mots de ces deux types de langues ? Et quels enseignements peut-on en tirer pour une grande efficacité dans les processus d'instrumentalisation des langues africaines, de leur outillage en terminologie scientifique et technique, processus actuellement en cours dans la plupart des pays d'Afrique francophone subsaharienne et rendus nécessaires par l'utilisation de ces langues comme médium d'enseignement dans les systèmes éducatifs ?

Référence :

PETERS, Elke (2017), *Enseigner le vocabulaire dans une langue étrangère*, ACCO, Leuven

Modou NDIAYE est professeur titulaire de classe exceptionnelle en sciences du langage à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Ses travaux de recherche et d'enseignement sont traités à la grammaire française d'une part et, d'autre part, à la linguistique descriptive dans le cadre général. L'articulation des deux domaines a donné plusieurs résultantes telles que « Didactique des langues : le français et des langues africaines à l'école » ou encore « Terminologie bilingue français/langues sénégalaises »

En dehors des fonctions administratives et des responsabilités scientifiques de projets qu'il a assumées, il est Chevalier de l'Ordre National du Lion et du Mérite.

LE CHRONOGRAMME

Mercredi 6 décembre

Inscriptions et mise en place

8 : 00 - 9 : 00

Esplanade Amphi Khaly Amar FALL

Cérémonie d'ouverture

9 : 00 – 11 : 00

Amphithéâtre Khaly Amar FALL

- Mot de bienvenue du comité d'organisation
 - Allocution du Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines
- Allocution du Recteur de l'Université Cheikh Anta DIOP
- Allocution du Représentant du Ministère de l'Enseignement supérieur de la Recherche et de l'Innovation
 - Projection du documentaire
« *Professeur Papa Alioune NDAO: les mots pour le dire* »
- Mot de remerciement du Pr. Papa Alioune NDAO

Pause-café

11 : 00 - 11 30

Conférence 1

11 : 30 - 12 : 30

Amphi Khaly Amar FALL

Modération : Moussa DAFF

À propos du multilinguisme comme mode de communication unitaire

Caroline JUILLARD
Université Paris Cité, France

Pause-déjeuner

12 : 30 - 14 : 30

Session 01 - Axe 01 : Sociolinguistique et Didactique

14 : 30 - 16 : 00 Amphi Confucius

Modération : Mamadou DRAME, UCAD

- 14 : 30 - 15 : 00 Le concept de langue-culture : quels enjeux pour la sociolinguistique et la didactique des langues ?
Zakaria GHAZI, Université Sultan Moulay Slimane, Maroc
- 15 : 00 - 15 : 30 Pistes de réflexions sur le rôle des plateformes de cours de langues dans le processus de revernacularisation des membres de la diaspora africaine
Aftou COLY, INALCO, France
- 15 : 30 - 16 : 00 La pédagogie différenciée :
une solution dans le perfectionnement de l'enseignement/apprentissage de l'espagnol dans les classes hétérogènes au Gabon
Jeanne B. M. MAVOUNGA, ENS de Libreville, Gabon

Session 02 - Axe 02 : Politiques linguistiques

14 : 30 - 16 : 00 Confucius , Salle 3

Modération : Mbacké DIAGNE, UCAD

- 14 : 30 - 15 : 00 Politique linguistique en Guinée espagnole (1858-1968) : enjeux et pratiques
Adeline DARRIGOL, Le Mans Université, France
- 15 : 00 - 15 : 30 Multilinguisme et politique linguistique en Gambie : enjeux, défis pour une gouvernance efficace
Ndeye Maty PAYE, University of Gambia
- 15 : 30 - 16 : 00 Pour faire du wolof la langue officielle du Sénégal : un pari possible ?
Nzale B. P. Mancabou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Session 03 - Axe 03 : Sociolinguistique et littérature

14 : 30 - 16 : 00 Confucius, Salle 4

Modération : Augustin COLY

- 14 : 30 - 15 : 00 Multilinguisme, plurilinguisme et vivre ensemble au Cameroun : une lecture de *Temps de chien* de Patrice Nganang
Zacharie-Blaise MFONZÉ, ENS Bamenda, Cameroun
- 15 : 00 - 15 : 30 Plurilinguisme et esthétique romanesque dans *Au crépuscule du rêve* d'Alphonse Chardin N'Kala
Rony DÉVYLLERS YALA KOUANDZI, Université Marien Ngouabi, Congo
- 15 : 30 - 16 : 00 Longueur vocalique et insécurité linguistique scripturale en wolof
Babacar FAYE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Session 04 - Axe 07 : Problématiques ethnolinguistiques

16 : 00 - 17 :00 Amphi Confucius

Modération : Mbacké DIAGNE, UCAD

16 : 00 - 16 : 30 Language as a tool of bicultural integration in Cameroon : Foundations, Strategies and Pitfalls : entre véhicularité et identité
H. Ami NYOH, University of Bamenda

16 : 30 - 17 : 00 Kriol de Ziguinchor : entre véhicularité et identité
Jean-Louis ROUGÉ et Ndiémé SOW, Université d'Orléans et Université Assane Seck de Ziguinchor

Session 05 - Axe 09 : Epistémologies, théories et méthodologies

16 : 00 - 17 :00 Confucius , Salle 3

Modération : Mbacké DIAGNE, UCAD

16 : 00 - 16 : 30 Poésie et plurilinguisme : Analyse de la coprésence des langues dans la poésie wolofal (*Xarnu bi, Sabablu leen et Jaama ngi jaamu*)
Alioune DIAW, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

16 : 30 - 17 : 00 Plurilinguisme dans la littérature ivoirienne et allemande contemporaine d'enfance et de jeunesse : une lecture « globale »
Navigué Moïse SORO, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

Fin de la première journée

Jeudi 7 décembre

Inscriptions

8 : 00 - 9 : 00

Esplanade Institut Confucius

Conférence 2

9 : 00 - 10 : 00

Amphi Confucius

Modération : Oumar DIEYE, UCAD

Que savent les littératures subsahariennes ?

Ozouf Sénamin AMEDEGNATO
University of Calgary

Pause-café

10 : 00 - 10 : 30

Session 06 - Axe 07 : Sociolinguistique et didactique

10 : 30 - 12 :30 Amphi Confucius

Modération : Abou Bakry KÉBÉ, UGB

- 10 : 30 - 11 : 00 Some Operators of the Noun in Wolof and their Impact on English Language Learning
Haby GUEYE, Université Cheikh Anta Diop, Senegal
- 11 : 00 - 11 : 30 Interdisciplinarity in Humanities and Social Sciences: When research in bilingualism meets Contrastive Grammar
Hafissatou KANE, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal
- 11 : 30 - 12 : 00 Déperdition scolaire : les causes liées au phénomène de la déperdition scolaire des jeunes filles au lycée de Mbeuleukhé, région de Louga
Oumar Adama BA, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal
- 12 : 00 - 12 : 30 L'introduction des centres d'éducation religieuse islamique au Sénégal : l'introduction du trilinguisme arabe-français-langue nationale dans les enseignements-apprentissages
Amadou Moctar SY, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Session 07 - Axe 04 : Le plurilinguisme dans/en tous ses états

10 : 30 - 12 : 30 Confucius, Salle 3

Modération : Demba GUEYE, UCAD

- 10 : 30 - 11 : 00 L'alternance codique entre le lingala et le français en République Démocratique du Congo : défis à l'essentialisme sociolinguistique
Michael MEEUWIS, Ghent University, Belgium
- 11 : 00 - 11 : 30 Les pratiques langagières chez les élèves au Sénégal : le cas de la stigmatisation linguistique face aux enjeux scolaires
Samba BALDE, Université Gaston Berger, Sénégal
- 11 : 30 - 12 : 00 Pratiques langagières des jeunes apprenants à Dakar et identités plurilingues et pluriculturelles : pour une approche de la notion d'identité en constante évolution
Babacar FAYE & Juste Kamire MINGOU, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal
- 12 : 00 - 12 : 30 Métissage de langues comme caractéristique de discours humoristique marocain
Ouhiya MOHCINE, Université Mohamed Ben Abdallah, Maroc

Session 08 - Axe 10 : Approches terminologiques

10 : 30 - 12 : 30 Confucius, Salle 4

Modération : Moussa COULIBALY, UASZ

- 10 : 30 - 11 : 00 Observations sur la traduction en wolof de termes environnementaux (TRE) pour les besoins de campagnes de sensibilisation sur l'environnement au Sénégal
Beulleup M. Doudou NDAO, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal
- 11 : 00 - 11 : 30 Contribution à la terminologie de l'internet wolof
Oumar SENE, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal
- 11 : 30 - 12 : 00 Les enjeux sociaux de la vulgarisation en contexte plurilingue : le cas de la terminologie du Covid-19 au Sénégal
Abou Bakry KÉBÉ Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)
- 12 : 00 - 12 : 30 Concepts de droit, liberté et devoir sur corpus juridique wolof : des termes et des usages.
Abibatou DIAGNE, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Pause-déjeuner

12 : 30 - 14 : 30

Conférence 3**14 : 30 - 15 : 30****Amphi Confucius****Modération : Fallou MBOW, UCAD*****Pratiques langagières des migrants sénégalais en France entre ici et là-bas***

Fabienne LECONTE

Université de Rouen Normandie, France

Session 09 - Axe 04 : Le plurilinguisme dans/en tous ses états**15 : 30 - 17 : 30 Amphi Confucius****Modération : Fabienne LECONTE, U. Rouen**

15 : 30 - 16 : 00 Échanges langagiers sino-sénégalais et téléphone portable sur les marchés à Dakar : Centenaire, marché artisanal de Soubédioune
Diatta DIÈNE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

16 : 00 - 16 : 30 Contact de langues et migration en zone frontalière : quelles dynamiques plurilingues à Boutoupa-Camaracounda ?
Jean S. DIATTA, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

16 : 30 - 17 : 00 Plurilinguisme et représentations sociales chez les parents et les apprenants : quelles conséquences pour la politique linguistique au Sénégal ?
Ousmane DIAO, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

17 : 00 - 17 : 30 Les représentations sociolinguistiques du français au Sénégal : entre conformisme et émancipation vis-à-vis des normes académiques
Ibrahima GNING, Université Rennes 2, France

Session 10 - Axe 6 : Sociolinguistique du genre**15 : 30 - 17 : 00 Confucius, Salle 3****Modération : Kalidou SY, UGB**

15 : 30 - 16 : 00 Agentivité, discrimination de genre en langue et exclusion (ou restriction) de rôle socio-culturel en contexte sénégalais
Khadimou-Rassoul THIAM, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

16 : 00 - 16 : 30 La féminisation de la langue : regards croisés sur l'arabe et le français
Oumaima BENDAAMOUCHE, Université Mohamed Lamine Debaghine, Sétif 2, Algérie

16 : 30 - 17 : 00 Langue et pouvoir en Afrique de l'Ouest : l'exemple des expressions genrées en wolof, pular, et sérère
Mamaramé SECK, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Session 11 - Axe 7 : Problématique ethnolinguistique

15 : 30 - 17 : 00 Confucius, Salle 4

Modération : Anna Marie DIAGNE, UCAD

15 : 30 - 16 : 00 La didactisation du patrimoine comme moyen de préservation de notre héritage linguistique et culturel : cas du wolof
Adjaratou SALL, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

16 : 00 - 16 : 30 Anthropolinguistique de l'art incantatoire et réappropriation des savoirs ancestraux négro-africains
Yao Saturnin Davy AKAFFOU, Université Félix Houphouët Boigny

16 : 30 - 17 : 00 Étude comparée de deux minorités linguistiques au Burkina Faso : Sambla et Toussian ?
Mamadou Lamine SANOGO & Rasmane CONGO, INSS-CNRST
Ouagadougou, Université Joseph Ki-Zerbo Ouagadougou

Fin de la deuxième journée

Vendredi 8 décembre

Conférence 4

09 : 00 - 10 : 00

Amphi Confucius

Modération : Moussa FALL, UCAD

Des mots de la langue commune aux mots de la langue scientifique et technique : quelles leçons pour l'instrumentalisation des langues africaines ?

Modou NDIAYE

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Pause-café

10 : 00 - 10 : 30

Session 12 - Axe 8 : Sociolinguistique et cultures médiatiques

10 : 30 - 12 : 00 Amphi Confucius

Modération : Papa Alioune SOW, UIDT

10 : 30 - 11 : 00 De la rue publique aux réseaux sociaux : lynchage et appropriation linguistique dans l'espace public sénégalais
Mamadou DRAMÉ, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

11 : 00 - 11 : 30 Pratiques technolangagières et identités sociodiscursives des africains de la diaspora
Donald DJILÉ & Moussa DIÈNE, Université Alassane Dramane Ouattara & Université d'Ottawa

11 : 30 - 12 : 00 Variation socio-langagière du français parlé au Sénégal lors des interactions médiatisées des jeunes politiques
Ngari DIOUF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Session 13 - Axe 9 : Épistémologies, théories et méthodologies

10 : 30 - 12 : 30 Confucius, Salle 3

Modération : Adjaratou Oumar SALL, UCAD

10 : 30 - 11 : 00 Trente ans de sociolinguistique à l'UCAD : esquisse de bilan critique
Mouhamed Abdallah LY, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

11 : 00 - 11 : 30 Sciences du langage et mondes africains. Pistes pour une épistémologie située
Kalidou SY, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

11 : 30 - 12 : 00 « Yunwa et awo » : deux termes linguistiques apparemment identiques mais historiquement différents de 1963 à 2023
Yao Jules YAO, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

12 : 00 - 12 : 30 Préservation et transmission du parler amazigh dans les villes : le cas des enfants des originaires de Goulmima à Rabat (Maroc)
Mustapha KHIRI, University Moulay Ismail- Meknès, Maroc

Session 14 - Axe 4 : Plurilinguisme dans/en tous ses états

10 : 30 - 12 : 00 Confucius, Salle 4

Modération : Ousmane DIAO, UCAD

10 : 30 - 11 : 00 L'usage des anglicismes dans le monde du travail : lexico-sémantique, analyse sociolinguistique et perspective d'expansion au Sénégal
Rose SÈNE, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

11 : 00 - 11 : 30 Diversité linguistique et appropriation du français dans les chansons zouglou de côte d'ivoire
N'Cho Jean-Baptiste ATSE, Université de Bouake, Côte d'Ivoire

11 : 30 - 12 : 00 Plurilinguisme en Afrique : facteur d'enrichissement lexical de la francophonie à travers des parlers urbains
Jean-Claude DODO, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan

Pause-déjeuner

12 : 30 - 15 : 00

Session 15 - Axe 02 Politiques linguistiques

15 : 00 – 16 : 00 Amphi Confucius

Modération :

15 : 00 - 15 : 30 La situation sociolinguistique algérienne : riche, complexe et compliquée
Hamza KERNOU, Université Mouhamed Lamine Debaghine, Algérie

15 : 30 – 16 : 00 Enhancing intergenerational transfer as a key to Mungaka language survival in a plurilingual and hegemonic context
Tabitha SAMJE et Blasius A. CHIATOH, University of Buea, Cameroon

Session 16 - Axe 5 : Sociolinguistique et linguistique descriptive

15 : 00 - 16:00 Confucius, Salle 3

Modération : Noël BIAGUI, UCAD

- 15 : 00 - 15 : 30 Intercompréhension et incompréhension entre les locuteurs des dialectes sin-gandum et oo-oy
Babacar Mbagnick NDOUR, Université Gaston Berger
- 15 : 30 - 16 : 00 L'intonation dans les phrases déclaratives et interrogatives dans le wolof du Cayor
Ousseynou FALL et Dame NDAO, Université Cheikh Anta Diop

Session 17 - Axe 4 : Plurilinguisme

15 : 00 - 17 :00 Confucius, Salle 4

Modération : El Hadj DIEYE, UCAD

- 15 : 00 - 15 : 30 Représentation de la langue officielle au sein des forces de défense et de sécurité du Sénégal. Le cas de la brigade nationale des sapeurs-pompiers
Aissatou DIOUF, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal
- 15 : 30 - 16 : 00 Les langues aux Comores : représentativités, cohabitation, harmonie
Saïd MAHAMOUD, Université des Comores
- 16 : 00 - 16 : 30 Représentations sociales et ségrégation spatio-linguistiques en Algérie : Bejaia, une ville sociolinguistiquement particulière ?
Nassim KERBOUB & Ouidad BOUNOUNI, Université de Bejaia, Algérie
- 16 : 30 - 17 : 00 L'usage de la langue officielle en situation formelle dans l'administration sénégalaise
Papa Malamine Junior MANE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Session 18 - Axe 3 : Sociolinguistique et littérature

16 : 00 - 17 :00 Amphi Confucius

Modération : El Hadj DIEYE, UCAD

- 16 : 00 - 16 : 30 L'influence de la culture musulmane sur l'écriture wolof
Modou NGOM, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- 16 : 30 - 17 : 00 Normalisation de l'écriture et variation littéraire du wolof : l'exemple de *Malaanum lëndëm* de Buubakar Boris Jóob et de *Toftaal jigéen Fayda* de Seex Aliw Ndaw
Aminata Ibrahima BA, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Session 19 - Axe 8 : Sociolinguistique et cultures médiatiques

16 : 00 - 17 : 00 Confucius Salle 3

Modération : Ibrahima WANE, UCAD

16 : 00 16 : 30 Existe-t-il une politique linguistique dans les médias au Bénin ? Analyse des déterminants de choix des langues nationales
Dossou Charles LIGAN, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

16 : 30 17 : 00 Presse sénégalaise écrite : analyse (socio)linguistique des titres de presse des quotidiens dakarois
Moussa Coulibaly, Assane Seck de Ziguinchor

Cérémonie de clôture

17 : 00 - 18 : 00

Amphi Confucius

- Synthèse générale des travaux par le Professeur Mamadou Ndiaye
- Mot de la fin par le coordinateur du comité d'organisation

Fin de la troisième journée

LES RÉSUMÉS

DOCUMENTAIRE

Professeur Papa Alioune NDAO: les mots pour le dire

Réalisation : Mouhamed Abdallah Ly, IFAN Ch. A. Diop

Vidéo, prise de son et montage : Thierno Diop, IFAN Ch. A Diop

Cette interview filmée entre Djilor, Toubab Dialaw et le Point E - lieux symboliques de son itinéraire - revient sur la carrière du professeur Papa Aliou NDAO. Il y est question de sa formation académique, de sa production, de son rôle de pionnier dans l'institutionnalisation de la sociolinguistique dans l'espace académique sénégalais, des fonctions qu'il a occupées à l'UCAD... Le film est clos par les témoignages d'étudiants, de collègues et d'amis sur l'universitaire et l'intellectuel engagé, entre deux mondes et arts.

AXE 1 :
SOCIOLINGUISTIQUE ET DIDACTIQUE

Le concept de langue-culture : quels enjeux pour la sociolinguistique et la didactique des langues ?

Zakaria GHAZI

Université Sultan Moulay Slimane, Beni Mellal, Maroc

Le concept de langue-culture, présent depuis quelques années en didactique des langues, met en corrélation l'inter-culturel et l'intra-culturel. En effet, l'enseignement-apprentissage d'une langue-culture s'érige sur la conjonction d'items idiomatiques et d'items culturels, à partir de laquelle se confrontent diverses identités, et s'impose, pour le didacticien, la question de l'altérité, en termes de contenus disciplinaires (*transposition*) et des rapports entre enseignants/médiateurs et apprenants (*transfert*). Ceux-ci, lors de leur apprentissage d'une langue, étrangère ou seconde, celle de l'autre, développent des stratégies explicatives, issues de leurs interactions avec le matériau linguistique et culturel en construction.

En contextes multiples, la langue est alors objet, référence et parfois moyen d'enseignement apprentissage, qui implique la prise en considération des contextes sociolinguistiques, culturels et institutionnels. Apprendre une langue, étrangère ou seconde, c'est adopter une posture nouvelle, c'est acquérir un langage différent, une culture différente et des usages syntaxiques et symboliques qui nous étaient étrangers. Ceci est source de richesse, puisque ces aspects augurent par essence une altérité au bon sens. Ainsi, l'institution, les finalités éducatives, le contexte linguistique, les représentations et l'historicité de l'objet « langue » détermineraient le statut à attribuer aux cultures linguistiques dites « étrangères » ou « secondes ». Apprendre donc une langue étrangère revient à donner l'accès à une culture étrangère, dont les spécificités et valeurs sont véhiculées, entre autres, par les textes littéraires, ou par les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Dans l'espace de cette communication, nous renouvèlerons le questionnement sur la place qu'occupe l'interculturel dans les recherches actuelles en didactiques des langues, compte tenu du monde environnant ultra connecté, dès lors que la langue s'avère être une construction sociale intimement liée à l'identité culturelle des Sujets et des groupes, véhiculant leurs manières d'être, leurs représentations du monde et des objets environnants, ainsi que leurs propres moyens d'entrer en contact avec l'Autre.

Références :

- Macaire, D. 2010. « Monisme ou pluralisme ? Vers une conception compréhensive de la recherche action en didactique des langues et des cultures », in *Le français dans le monde*, n°48.
- Le Moigne, J.-L. 2005. « Les enjeux éthiques de la didactique des langues et des cultures n'appellent-ils pas un 'nouveau discours sur la méthode des études de notre temps' ? », in *ELA*, n° 140.
- Lahire, B. 2004. *La culture des individus*, Paris, éd. La Découverte.
- Boukous, A. 1995. *Société, langues et cultures au Maroc. Enjeux symboliques*, Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
- Malinowski, B., 1994. *Une théorie scientifique de la culture*, Paris, Seuil, coll. Points.

Pistes de réflexions sur le rôle des plateformes de cours de langues dans le processus de revernacularisation des membres de la diaspora africaine.

Aftou COLY

INALCO, France

Depuis les débuts de l'immigration ouest-africaine en France, les acteurs sociaux cherchent à favoriser l'appropriation sociolinguistique des plus jeunes, en proposant des cours dans des associations de quartiers ou dans des instituts tels que l'Institut des cultures de l'Islam. Dans les années 2010, toujours dans cette tradition associative, un certain nombre de plateformes de cours de langues africaines en ligne se sont données pour mission de dispenser des cours individuels ou collectifs aux enfants, aux adolescents et aux adultes par niveau, avec une pédagogie adaptée à l'apprentissage des langues de tradition orale. Composé de débutants, bilingues passifs ayant subi de la glottophobie dans le cadre familial et/ou communautaire (Blanchet ; 2013) et souffrant du même coup d'insécurité linguistique voire d'un mal être psychologique, ces plateformes participent à un processus de revernacularisation des deuxièmes et troisièmes générations des diaspora africaines, mais pallie également aux manques du système éducatif français en matière d'enseignement des langues et cultures africaines. De la même façon, ces dernières jouent aussi un rôle prépondérant dans le phénomène grandissant des "repats", c'est-à-dire des Afrodescendants nés en Europe qui choisissent de se rapatrier dans un pays africain. Dans cette communication, nous présenterons les résultats d'une pré-enquête effectuée auprès d'une dizaine de personnes d'origines africaines scolarisés en France et du fondateur de la plateforme l'Univers des langues africaines qui en plus des cours en ligne qu'elle propose depuis 2018, crée également des jeux ludiques et du matériel pédagogique pour les enfants et leurs parents. Nous nous interrogerons sur les processus sociolinguistiques qui mènent nos sujets à s'inscrire à ces cours de langues et au rôle de cette plateforme dans le processus de revernacularisation dans les diasporas africaines en France.

Références :

- ALEN GARABATO, Carmen, Colonna (2016) *Auto-odi. La haine de soi en sociolinguistique*, L'Harmattan, p.212.
- BLANCHET, P. (2013) Standardisation linguistique, glottophobie et prise de pouvoir, in Cahiers de linguistiques, n°39/1, p.93-244.
- BLANCHET, Philippe (2005) Minorations, minorisations. Minorités : essai de théorisation d'un processus complexes, Presses universitaires de Rennes, Cahiers de sociolinguistique, p.17-47
- LARVOL, Gwenole (2022) « Sinon ça restera la langue de l'école... » : favoriser l'appropriation sociolinguistique du breton dans les filières bilingues de l'école élémentaire, Presses universitaires de Rennes, p.518.
- LECONTE, Fabienne (1998) *La Famille et les langues : Une étude sociolinguistique de la deuxième génération de l'immigration africaine dans l'agglomération rouennaise*, l'Harmattan, p.290.
- MOREAU, Marie-Louise (1997) Sociolinguistique, concepts de base, Mardaga, Sciences humaines, p.316

- NDAO, P.A. (2011) Politiques linguistiques et gestion de la diversité linguistique au Sénégal : aspects sociolinguistiques, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Glottopol, n° 18, p.7-20.
- NDAO, P.-A., DIENE, M. (2022) « Écriture en wolof, pratiques glottopolitiques et stratégies de normalisation langagière », Glottopol [En ligne], 36 | consulté le 11 mars 2022. URL: <http://journals.openedition.org/glottopol/188> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/glottopol.1883>
- TIMERA, Mahamet, GARNIER, Julie (2013) « Les Africains en France », Hommes & Migrations.
- WA THIONGO'O, N. (1986) Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature. Studies in African Literature. New Series. Oxford Nairobi Portsmouth (N.H.) : James Currey EAEP Heinemann, p.114

La pédagogie différenciée : une solution dans le perfectionnement de l'enseignement/apprentissage de l'espagnol dans les classes hétérogènes au Gabon

Jeanne B. M. MAVOUNGA
ENS de Libreville, Gabon

Cet article est une contribution à l'évaluation de pratiques didactiques dans l'enseignement/apprentissage de l'Espagnol au Gabon, dans un contexte de classes dites hétérogènes, à cause des dissimilitudes des niveaux d'apprentissage des élèves. Il s'agit de jauger, à partir de questionnaires passés au moment de la crise sanitaire liée au Covid 19, dans un certain nombre d'établissements d'enseignement secondaire de Libreville, la capacité des enseignants à mettre en œuvre, lors de leurs cours d'Espagnol, une pédagogie qui puisse tenir compte des différences de niveaux d'apprentissages de leurs élèves. L'accent est mis principalement sur l'organisation des activités d'enseignement/apprentissage au sein des groupes-classes, sur les différentes difficultés rencontrées par les élèves et les stratégies de remédiation mises en place par les enseignants afin de les aider à les résoudre. La recherche se base à la fois sur le volet théorique et sur les pratiques de classes, en vue de cerner les changements apportés par l'enseignant et évaluer leurs retombées sur l'apprentissage des élèves.

Références

- Aylwin U. (1992). La pédagogie différenciée fait son entrée au collège, Pédagogie collégiale, vol. 5, N° 3, pp. 30-37.
- Barry A. (février-mars 2004). « Différenciation et diversification : Clarification conceptuelle et enjeux », Vie pédagogique, N°130, pp. 20-24.
- Eyeang, E. (1997). Enseñar y aprender español en un grupo grande de enseñanza secundaria en Gabón., AULA (9), Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, pp253-267.
- Karsenti T., Savoie-Zajc L.(2018). La recherche en éducation: Étapes et approches. 4e édition revue et mise à jour, [Presses de l'Université de Montréal](#).
- Perrenoud, P. (1977). La différenciation de l'enseignement, condition de l'égalité devant l'éducation, Genève, Service de la recherche sociologique.

Piquée C. (2010). Varier sa pratique de classe : quels effets sur les progrès des élèves au cours préparatoire ? , *Éducation et didactique* [En ligne], 2-2 | septembre 2008, mis en ligne le 01 septembre, consulté le 10 août 2021. URL :

<http://journals.openedition.org/educationdidactique>

Piketty, T., Valdenaire, M. (2006). L'impact de la taille des classes sur la réussite scolaire dans les écoles, collèges et lycées français – Estimations à partir du panel primaire 1997 et du panel secondaire 1995, Ministère de l'Éducation nationale.

Tomlinson C. A. (2004). *La classe différenciée*, Montréal, Chenelière.

Some Operators of the Noun in Wolof and their Impact on English Language Learning

Haby GUEYE

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

This article aims at investigating at the impact of some Wolof operators on English language learning. Wolof language possesses a system of noun classes: eight for the singular and two for the plural. So, they play a role of determination towards the noun. That impacts on the learning of English language which has a system of article about determination. The main thrust of this paper is to show the implications with languages interactions. We base on the utterer-centered approach, to deal with such a work, because it's a unifying framework that can help us to detect the operations in the context, that only the narrow viewpoint of the utterer can detect.

Interdisciplinarity in Humanities and Social Sciences: When research in bilingualism meets Contrastive Grammar

Hafissatou KANE

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Over the years, bilingualism and multilingualism have become a major topic of multidisciplinary research, attracting the attention of scholars with different disciplinary backgrounds and research interest ranging from sociology, psychology, computer science etc. For some linguists, the concern is to study “the influence of the structure of one language on another when the two languages are in contact by the same bilingual speakers”, as the case of Wolof and French here, in Senegal. The same linguists also argue that bilingualism offers a unique opportunity to understand the structures of a particular language when we see how they pattern when in contact with structures of another language (Myers-Scotton, 2013: 12). This view rises a question, i.e., isn't bilingualism an ideal context to understand language influence, but also the structural properties of more than one language?

For this purpose, we will study the grammar of Wolof and French throughout Wolof-French codeswitching. This research paper will specifically analyse and compare the grammatical constituents (i.e., noun, Noun Phrase, Verb Phrase and sentence) of both languages. This will allow us then to understand how each language patterns in this contact situation.

The data analysis will be informed by Myers-Scotton's theoretical Matrix Language Frame (MLF) model (Myers-Scotton 1993b, 1997, 2002); and will adopt the descriptive method. The data used in this research comes from our doctoral dissertation kane (2020). It includes various

tape-recorded direct conversions and other discussions on different TV stations and videos from YouTube. We expect to come up with results confirming that bilingualism represents a special occasion to understand different language structures at the same time and language influence as well, if there is any.

References

- Kane, H. (2020). *Grammatical aspects of codeswitching: a case study of Wolof-French in Senegal and Wolof-English in The Gambia*. Unpublished dissertation, U.C.A.D, Dakar.
- Myers-Scotton, C. (2006). *Multiple Voices: An Introduction to Bilingualism*, Blackwell Publishing.
- Ndao, P. A. (2000). « Contact de langues au Sénégal. Approche socio-économique de l'alternance Français /Wolof dans la presse écrite au Sénégal », in *Annale de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, n 28, pp. 165-179.

Déperdition scolaire : les causes liées au phénomène de la déperdition scolaire des jeunes filles au lycée de Mbeuleukhé, région de Louga

Oumar Adama BA

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

La présente étude traite de la déperdition (le redoublement et l'abandon) dans le sous-secteur de l'éducation au Sénégal. Elle cherche à mieux comprendre le phénomène à travers ses causes profondes et ses effets tant sur l'élève et sa famille que sur le système éducatif, afin de proposer aux décideurs des mesures adéquates pour sa réduction, voire son élimination. À cette réalité s'ajoute la vulnérabilité sexuelle des jeunes filles, qui elle-même découle de la pauvreté de certains parents, et surtout de leur incapacité à satisfaire les besoins vitaux et scolaires des filles. Se servant de données secondaires extraites des rapports de fin d'année de l'établissement sur cinq ans, cette recherche a procédé par des interviews et discussion de groupes avec des élèves, enseignants et parents d'élèves.

Les méthodes de recherche quantitative et qualitative ont été privilégiées pour la réalisation de l'étude. Elles comportent : la revue documentaire, l'administration d'un questionnaire, l'entretien. Conformément aux termes de référence, les participants sont essentiellement les acteurs directs et indirects de l'établissement scolaire (chefs d'établissement, enseignants, élèves, parents, directeurs et inspecteurs régionaux sur la base d'un tirage systématique sur échantillonnage).

L'introduction des centres d'éducation religieuse islamique au Sénégal : l'introduction du trilinguisme arabe-français-langue nationale dans les enseignements-apprentissages

Amadou Moctar SY

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Au Sénégal, les Centres d'Éducation religieuse islamique (CERI) participent à la diversification de l'offre éducative. La question du rayonnement des CERI ouverts à l'apprentissage des langues, dans un pays fortement islamisé, pourrait présenter un intérêt dans la dynamique de

recherche d'une Éducation de Qualité Pour Tous. À cet effet, l'étude implique une analyse de plusieurs paramètres relatifs à la situation du personnel enseignant, aux contenus et méthodes pédagogiques en usage dans les CERI mettant en œuvre l'approche trilingue. L'enjeu est de taille, dans une société marquée par l'économie du savoir dont les intrants s'acquièrent, de plus en plus, par le recours à plus d'un idiome et d'un code culturel. Les mutations qui s'opèrent dans les CERI seraient-elles alors bénéfiques au double plan spirituel et temporel ?

Ainsi, la proposition de communication s'inscrit dans une logique de fournir des éléments d'explication relatifs au fonctionnement des Centres d'Éducation religieuse islamique adoptant le trilinguisme (arabe, français, langue nationale). Elle est issue d'une recherche menée selon les principes de base du socioconstructivisme affirmant que les connaissances sont fortement corrélées avec l'environnement social de l'apprenant. Le recueil des données s'est réalisé à travers des questionnaires administrés aux enseignants, apprenants des CERI, parents de différentes couches socioprofessionnelles dans la banlieue de Dakar, en plus des entretiens avec des autorités religieuses, islamologues et experts en Éducation. Au-delà des aspects positifs notés, l'étude a mis en exergue les difficultés relatives à la mise en œuvre du trilinguisme dans les CERI. Des mesures d'accompagnement ont été identifiées ; elles concernent surtout le personnel enseignant, la revue des méthodes pédagogiques et la redistribution des enseignements-apprentissages entre les langues.

Références

- BLACHERE R., 1969, *LE CORAN*, Presses universitaires de France, Paris.
- BOUTON CH. P., 1974, *L'acquisition d'une langue étrangère. Aspects théoriques et pratiques. Conséquences pédagogiques essentielles*, éditions Klincksieck, Paris.
- CHAUDENSON R., 2006, *Éducation et langues. Français, créoles, langues africaines*, Paris, l'Harmattan.
- CISSE S., 1992, *L'enseignement islamique en Afrique noire*, Paris, l'Harmattan.
- CONFÉRENCE DES MINISTRES DE L'ÉDUCATION DES PAYS AYANT LE FRANÇAIS EN PARTAGE, 1999, *L'Insertion des jeunes dans la vie active par la formation professionnelle et technique*, CONFEMEN, Dakar.
- DEFAYS J. M., 2003, *Le français langue étrangère et seconde Enseignement apprentissage*, Belgique, Sprimont.
- DUMONT P. et MAURER B., 1995, *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Édicef.
- EFA-2000, 1998, *L'Éducation de base dans les États arabes : La meilleure garantie de paix*, N° 33 octobre-décembre 1998, UNESCO, Paris.
- HOUIS M., 1971, *Anthropologie Linguistique de l'Afrique noire*, Presses universitaires de France PUF, Paris.
- LA PRESIDENCE GENERALE DES DIRECTIONS DES RECHERCHES SCIENTIFIQUES ISLAMIQUES, DE L'IFTA, DE LA PREDICATION ET DE L'ORIENTATION RELIGIEUSE., L'an 1410 de l'Hégire, *Le Saint Coran et la traduction en langue française du sens de ses versets*, Al Madinah AL Mounawwara, Complexe Roi Fahd.

AXE 2 :
POLITIQUES LINGUISTIQUES

Politique linguistique en Guinée espagnole (1858-1968) : enjeux et pratiques

Adeline DARRIGOL

Le Mans Université, France

Une politique linguistique est un ensemble de mesures qu'adopte un État à l'égard d'une ou plusieurs langues parlées sur le territoire relevant de sa souveraineté. La Guinée espagnole était une colonie située en Afrique centrale. Après un siècle de colonisation espagnole, elle accède à l'indépendance en 1968 sous la dénomination de Guinée équatoriale. La Guinée espagnole comptait des langues bantoues et deux créoles, l'une à base lexicale portugaise (le fà d'ambô) et l'autre à base lexicale anglaise (le krio). Toutefois, l'espagnol était la langue unique et obligatoire de l'enseignement, de l'administration et de la justice. Cette langue jouait aussi un rôle dominant dans des secteurs comme l'enseignement, la presse écrite, les médias audiovisuels et la religion.

Quelles sont les phases d'évolution de cette politique linguistique ? Quelles sont les conséquences qui en découlent dans les domaines aussi variés que l'éducation, l'administration, les médias ou la toponymie ? Quelle politique aurait pu être adaptée à la configuration linguistique de la Guinée espagnole ? Quelles sont ses incidences actuelles ?

Nous avons retenu trois hypothèses sur lesquelles repose notre méthodologie. Premièrement, les facteurs historiques, idéologiques, socio-culturels et économiques ont influé sur la politique linguistique menée en Guinée espagnole. Deuxièmement, l'espagnol, les langues bantoues et créoles locales présentaient des statuts inégaux. Troisièmement, un aménagement visant une équité linguistique durable semblait nécessaire. Aussi, nous examinons les facteurs ayant favorisé la mise en place d'une politique linguistique en Guinée espagnole. Nous analysons également la place que l'espagnol et les langues autochtones occupaient véritablement dans la communication courante, les institutions et les services officiels. Notre étude s'appuie sur la grille d'analyse des situations linguistiques de Robert Chaudenson, la législation coloniale espagnole et des entretiens ciblés. En Guinée espagnole, la politique linguistique était monolingue et assimilationniste. Elle a laissé des traces profondes après l'indépendance.

Mots-clés : sociolinguistique, politique linguistique, plurilinguisme, Afrique, Guinée espagnole.

Références :

BONELLY y RUBIO, Juan (1945). *El problema de la colonización*. Madrid : Dirección general de Marruecos y Colonias.

CALVET, Louis-Jean (1996). *Les politiques linguistiques*. Paris : Presses Universitaires de France.

CHAUDENSON, Robert (1988). *Propositions pour une grille d'analyse des situations linguistiques dans l'espace francophone*. Paris : ACCT.

DARRIGOL, Adeline (2016). Les politiques linguistiques en République de Guinée équatoriale. In Lane-Mercier, Gillian (ed.), *Plurilinguisme et pluriculturalisme. Des modèles officiels dans le monde*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, p. 91-106.

- DARRIGOL, Adeline (2017). Produire et contrôler les identités linguistiques : les toponymes en Guinée équatoriale coloniale et indépendante. In *Construction/déconstruction des identités linguistiques*. Paris : Éditions Connaissance et Savoirs, p. 221-232.
- DARRIGOL, Adeline (2018). La politique éducative d'Ángel Barrera y Luyando en Guinée espagnole (1910-1924). *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 17 : 219-237.
- DARRIGOL, Adeline (2016). Política lingüística y plurilingüismo en Guinea española. In Ainciburu María Cecilia (ed.). *Actas del III Congreso Internacional Nebrija en Lingüística Aplicada a la Enseñanza de Lenguas: En camino hacia el plurilingüismo*. Madrid: Nebrija Procedía, p. 71-79.
- Levi-Strauss, Claude (2001). *Race et Histoire. Race et Culture*. Paris : Albin Michel.
- Ndonga B. Donato (1987). *Las tinieblas de tu memoria*. Madrid: Editorial Fundamentos, p. 51.
- ROUGÉ, Jean Louis (2004). *Dictionnaire étymologique des créoles portugais d'Afrique*. Paris : Karthala.
- ZAMORA SERGOBE, Armando (2010). *Gramática descriptiva del fá d'ambô*. Vic : Ceiba.

Multilinguisme et politique linguistique en Gambie : enjeux, défis pour une gouvernance efficace

Ndeye Maty PAYE

University of Gambia

La Constitution gambienne de 1997 ne pose pas vraiment une politique linguistique de la Gambie. Elle a opté pour la neutralité afin de préserver la paix linguistique et favoriser le principe de personnalité. Ce dernier garantit ainsi au citoyen son droit linguistique (cf. PAYE N.M. 2015). Malgré la non-intervention de l'Etat dans les langues, la lecture de la Constitution gambienne de par l'article 105, évoque l'usage des langues à l'Assemblée et dans certaines sphères administratives et juridiques ex :(police, tribunal). L'effort louable, en ce sens, est-il suffisant pour affirmer que la Gambie a une politique linguistique claire et concise ? Et d'ailleurs, faut-il une politique linguistique en Gambie ? Pourquoi ? En 2020, lors de la révision de la Constitution (*Draft Constitution 2020*), la question linguistique semble occultée, dans les débats parlementaires. Les langues sont-elles importantes pour le développement de la Gambie ? Pourquoi les inscrire dans la Constitution ? Si beaucoup de réformes sont en cours dans le système éducatif du pays, notamment l'introduction des langues locales et du français dans l'enseignement (à l'école comme à l'université), ces décisions ne trouvent aucune résonance juridique dans la constitution actuelle. Notre contribution insiste sur l'utilité d'inscrire de l'aménagement linguistique en Gambie. Pour ce faire, une lecture critique de la constitution de 1997, du Draft Constitution de 2020, l'interview de certains députés de l'Assemblée nationale gambienne ainsi que des propositions nous aideront à répondre pour une bonne gouvernance linguistique.

Références

- COSTAOUEC Denis. Politiques linguistiques : Le cadre légal en France. José Carlos Herreras. Politiques linguistiques en Europe, Presses Universitaires de Valenciennes, pp.131-157, 2013, Europe[s].

DIAGNE Mbacké, Gouvernance linguistique et émergence sociolinguistique au Sénégal, revue du centre de linguistique appliquée de Dakar (CLAD.), pp. 92 -109, Université Cheikh Anta Diop.

Education Policy 2004 – 2015, Republic of the Gambia, Department of state for education <https://www.gafspfund.org/sites/default/files/inlinefiles/Attachment%209%20Gambia%20Education%20Policy.pdf>

Education Policy 2016 – 2030, Republic of the Gambia, Department of state for education <file:///C:/Users/User/AppData/Local/Temp/Education%20Policy%2020162030%20web%20version.pdf>

IGBOANUSI Herbert, The English-only language education policy in The Gambia and low literacy rates, September 2013, International Journal of Bilingual Education and Bilingualism 17(5): pp. 558-569, University of Ibadan.

LEYRE Alejaldre-Biel, Status of indigenous languages within Gambian education policy: English vs vernacular languages as the vehicular language in formal education contexts, June 2013, Columbia University.

PAYE Ndèye Maty, Les Politiques Linguistiques En République Gambienne Le Cas Du Français, Volume 8, Numéro 10, Pages 323-338, Université Alger 2, Algérie. 2015.

PAYE Ndèye Maty, Réflexions autour du bilinguisme scolaire en Gambie, CAHIERS DE LINGUISTIQUE no 431, pp. 67-92, Belgique ,2017.

RAINER Enrique Hamel, l'aménagement linguistique et la globalisation des langues du monde, Télescope, 2010.

TREFFGARNE Carew, Language usage and policies in Senegambia: local responses to the Anglophone. Doctoral Thesis, Institute of Education, University of London, 1978.

La situation sociolinguistique algérienne : riche, complexe et compliquée

Hamza KERNOU

Université Mohamed Lamine Debaghine Sétif 2, Algérie

La situation sociolinguistique algérienne est souvent considérée comme riche (Arezki, 2008), complexe (Taleb-Ibrahimi, 2004) et multiforme (Kara-Abbes, 2009). Ainsi, l'Algérie représente un territoire où coexistent plusieurs langues et variétés de langues.

L'arabe est la langue la plus répandue en Algérie en termes d'usagers. C'est une langue qui se manifeste à travers différentes variétés, classique, moderne et populaire. Cette dernière se subdivise à son tour en plusieurs variétés régionales. Le berbère est la deuxième langue nationale et officielle à partir de 2016, après un long militantisme linguistique, au côté de l'arabe. Elle se décline à son tour en plusieurs variétés.

Langue de l'amour et du développement pour les uns, langue des impies et du colonisateur pour les autres, le français a toujours eu un statut complexe en Algérie. En effet, cette langue, perçue par KATEB Yacine comme « un butin de guerre », s'est implantée en Algérie dans un contexte socio-historique douloureux. Cette langue, dite étrangère, est très présente en Algérie dans tous les secteurs. Face au français, se trouve l'anglais, une langue sans histoire en Algérie. Le mois de septembre 2022, on a assisté à l'introduction, sans planification, de l'anglais en 3^{ème} année primaire. Cette action, plus politique que didactique, est perçue par beaucoup de spécialistes

comme une volonté de remplacer le français par l'anglais. Cette décision est motivée par des intentions politiques sans prendre en considération le contexte algérien, la situation de l'école algérienne, les langues en présence, l'apprenant, ses besoins et ses capacités.

Ainsi, à travers cette communication, je tenterai de décrire, le plus objectivement possible, la situation des langues en Algérie et d'apporter des éléments de réponses aux questionnements suivants : comment coexistent ces langues ? Quel(s) rapport(s) entretiennent-elles entre elles ? Quel avenir pour le français et l'anglais en Algérie ? Faut-il se débarrasser du français ? Doit-on remplacer le français par l'anglais ?

Références :

- Abbes-Kara, A-Y., 2009, « La variation dans le contexte algérien : enjeux linguistique, socioculturel et didactique », in Pierozak, I., Bullo, Th., Blanchet, Ph. (Dir.), *Approches de la pluralité sociolinguistique. Vers quelles convergences des pratiques de recherche et d'éducation ?* Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 73-82.
- Arezki A., 2008, « Le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien », *Le français en Afrique*, 23, p. 21-31.
- Taleb Ibrahim, Kh., 2004, « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », *L'Année du Maghreb* [En ligne], I | 2004, mis en ligne le 08 juillet 2010.

Enhancing intergenerational transfer as a key to Mungaka language survival in a plurilingual and hegemonic context

Tabitha SAMJE et Blasius A. CHIATOH

University of Buea, Cameroon

This study aims to ascertain the urgent need for the enhancement of intergenerational transmission as the key to ensuring the survival of the Mungaka language that is increasingly threatened by non-transfer and non-use by its natives. It is motivated by a previous study, in which participants identified intermarriages, education and employment opportunities as the hindrance to native or home-language policy. Mungaka, the language of Bali Nyonga, in the North West region of Cameroon, has a long tradition of use by natives and non-natives since the colonial period. It was used as a vehicular language for the region and even continues to be used in church songs in some areas. Yet it is firmly established among the old and aging native population that due to the influence of many languages particularly hegemonic languages in contact with Mungaka, the language no longer enjoys effective intergenerational transmission and consequently its survivability is potentially threatened. This qualitative study targets local political and traditional leaders in the community with the hope of identifying community-based strategies capable of enhancing intergenerational transfer of the language. It proposes to use an interview guide in the collection of data based on the framework of Fishman's (1991) Graded Intergenerational Disruption Scale, which maintains that language transmission from parents to children is critical in determining the continuity of the language. The findings of this study should lead to the adoption of better home-language policies and practices among Mungaka speakers as the key to ensuring the survival of the language.

Pour faire du wolof la langue officielle du Sénégal : un pari possible ?

Nzalé B. Pascal MANCABOU

Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal).

Le statut des langues dans un pays dépend des politiques linguistiques que les décideurs mettent sur pied pour donner à chaque langue sa place. La bonne place que gagne une langue peut aussi dépendre du prestige de celle-ci ou de sa capacité à s'imposer grâce à des facteurs divers qui le favorisent. Au Sénégal, l'histoire du pays a fait que le français occupe une place de choix et a le statut de langue officielle (Constitution du Sénégal, 2001). Mais à ses côtés, grouille une multitude de langues qui, au quotidien, sont parlées, parfois écrites, éprouvées par les locuteurs, les usagers. Parmi ces langues figure le wolof qui, lui aussi, a été favorisé par l'histoire et s'est rapidement répandu dans tout le pays. Aujourd'hui, il est parlé par plus de 50 % des Sénégalais au point que certains en arrivent à penser qu'il peut prendre le relais du français comme langue officielle.

Ainsi donc, puisque « le wolof est doté d'un système officiel d'écriture en caractères latins conformément au décret n° 71 566 du 21 Mai 1971, décret qui a été amendé et complété par celui n° 85 1232 du 20 Novembre 1985 relatif à l'orthographe et à la séparation des mots. » (Mamour Dramé, notes de cours CLAD / UCAD : 2011), comment dans un paysage linguistique très varié, ce wolof peut-il sortir du lot et s'imposer comme langue officielle en supplantant le français, sans écraser ou effacer les autres langues ?

Voilà notre principale préoccupation à laquelle nous tenterons d'apporter des réponses dans ce travail en nous attelant à démontrer, d'abord, que le Wolof, en réalité, se présente comme étant la langue de toutes les couches socio-professionnelles du pays, et pour finir, nous examinerons les voies et moyens pour promouvoir cette langue au rang de langue officielle du Sénégal.

Références :

Pathé Diagne (1971), *Grammaire de wolof*, Paris, Présence africaine.

Constitution de la République du Sénégal, 2001.

Christoph Traisnel (2004), *Le français en partage : les 50 plus belles histoires de la francophonie*, Boulogne, Trimée-Éditions.

Mamour Dramé, *Cours d'initiation en langue wolof*, Cours dispensé en 2011 au Centre de Linguistique Appliqué de Dakar (CLAD), Université Cheikh Anta Diop.

AXE 3 :
SOCIOLINGUISTIQUE ET LITTÉRATURE

Multilinguisme, plurilinguisme et vivre ensemble au Cameroun : une lecture de *Temps de chien* de Patrice Nganang

Zacharie-Blaise MFONZI

École Normale Supérieure de Bamenda, Cameroun

Le Cameroun est l'un des pays d'Afrique centrale qui se distingue par un nombre élevé de langues nationales. La recherche ne s'est pas encore définitivement prononcée sur le plan statistique du nombre exact des langues parlées dans ce pays¹. Raison pour laquelle, pour désigner sa situation linguistique, il est généralement parlé d'environ trois cents langues. Ces codes linguistiques locaux n'ont pas conservé leurs identités premières. Les phénomènes de colonisation, de néo-colonisation et mondialisation étant venus avec des langues nouvelles telles que l'allemand, l'anglais, le français ; les questions de migration, de quête d'épanouissement et de découverte poussant les peuples à ne plus rester forcément sédentaires, mais à entrer en interaction, les langues locales se retrouvent croiser entre elles d'abord, ensuite avec les codes linguistiques étrangers et nouveaux. Cette interaction enclenche des pertes, des adaptations, des enrichissements et des créations nouvelles. À cette émergence, vient s'ajouter les parlers ou les jargons conçus par des petits groupes pour leur besoin de communication privée. Ces créations particulières finissent le plus souvent par devenir nationales. Non seulement désormais le Cameroun dénombre ses langues locales, mais aussi il compte les langues étrangères et les codes spécifiques qui ne sont ni les langues locales, ni les parlers coloniaux, mais une création codifiée parfois par des marginaux. Dans ce vertige des langues, le peuple camerounais parvient à communiquer sans grand obstacle. Patrice Nganang dans son roman *Temps de chien* récupère ce phénomène multi et plurilinguistique en donnant à ses personnages de s'exprimer dans des langues et des parlers différents mais se comprennent. C'est ce phénomène que nous allons analyser dans ce texte. La question importante qui va guider ce travail est en quoi consiste la poétique du multi et plurilinguisme chez Patrice Nganang ? Comme interrogations secondaires, nous nous demandons : quelles sont les codes linguistiques en présence dans le roman *Temps de chien* ? Comment les personnages s'en servent-ils aisément pour leur besoin de communication ? Quel intérêt, Patrice Nganang a-t-il à opter pour une esthétique du multi et du plurilinguisme ? La théorie qui sera exploitée dans notre analyse est la sociocritique. Cette dernière « est une approche du fait littéraire qui s'intéresse à l'univers social présent dans le texte. »² En d'autres termes, la sociocritique part du postulat selon lequel le contexte social reste la référence de la création littéraire. Avec Claude Duchet, la sociocritique est « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle » (Duchet, 1976 : 4). Cette communication se fera en trois points :

¹ Nous nous référons ici aux différentes sources sur lesquelles nous avons pu mettre la main. Le site <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=Nombre+de+langues+parl%C3%A9es+au+Cameroun> parle de 309 langues en plus de l'anglais et du français. Julia Ndidnu Messina Ethé, dans deux articles différents avance deux chiffres distincts. Dans « Le français et les langues nationales (LN) au Cameroun : quelques considérations pédagogiques, elle parle de 268 (synergie Afrique des Grands Lacs n° 2, 2013, p. 169.) Dans sa réflexion « Compétences initiales et transmission des langues secondes et étrangères au Cameroun », elle mentionne 248 langues.

² http://staff.univ-batna2.dz/sites/default/files/benzeroual_tarek/files/sociocritique.pdf, page consultée le 26 mai 2021.

l'analyse du multilinguisme au travers des codes linguistiques en présence dans le roman ; l'étude du plurilinguisme des personnages et leurs facultés à communiquer aisément dans un contexte multilingue ; et la précision chez Patrice Nganang des enjeux de la poétique multi et plurilingues.

Plurilinguisme et esthétique romanesque dans *Au crépuscule du rêve* d'Alphonse Chardin N'Kala

Rony DÉVYLLERS YALA KOUANDZI

Université Marien Ngouabi, Congo

La présente réflexion s'intitule « Plurilinguisme et esthétique romanesque dans *Au crépuscule du rêve* d'Alphonse Chardin N'Kala ». Elle vise à montrer que les écrivains d'Afrique créent leurs œuvres dans un contexte plurilingue et qu'à cet effet ils mettent en évidence une esthétique métissée caractérisée par un mélange de langues véhiculaires et vernaculaires. Dans les textes d'auteurs francophones en effet, le français coexiste au moins avec une langue nationale. Cette coprésence linguistique marquant à la fois l'enracinement et l'ouverture de l'écrivain au monde génère une écriture inclusive faite de plusieurs procédés relevant d'une pratique littéraire de communauté : recours aux mots du français classique et aux mots du terroir, translation littérale, calque et collage. Nombre de romanciers s'illustrent à ce sujet. Parmi eux figure le congolais Alphonse Chardin N'Kala, auteur de *Au crépuscule du rêve*. L'auteur y mêle français, *lingala* beaucoup parlé au Congo-Brazzaville comme au Congo Kinshasa et quelques idiomes. Cette hybridité lui permet de formaliser son message de façon à s'adresser à un lectorat composite et de véhiculer toute la truculence de la culture congolaise à travers les proverbes qu'il convoque ainsi que des extraits de chansons rumba qui jonchent le récit. Il les transcrit en langues de départ et les accompagne de traductions. Les différentes langues concourent à l'expression de la réalité sociale mais aussi de toute une philosophie de vie. Pour mieux cerner la façon dont N'Kala textualise la coprésence linguistique et mettre en évidence ses implications idéologiques et esthétiques, nous nous fonderons sur quelques théories du plurilinguisme littéraire et convoquerons des théoriciens comme Bakhtine, Maingueneau, etc. Nous userons aussi de l'approche traductologique de Vinay et Darbelnet.

Longueur vocalique et insécurité linguistique scripturale en wolof

Babacar FAYE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

L'usage scriptural a du mal à suivre depuis que les langues nationales ont été codifiées au Sénégal. On constate une non-appropriation de la graphie du wolof par exemple car, dans la mémoire des usagers, l'écriture francisée, notamment dans l'état civil, a précédé l'écriture codifiée. En effet, un système francisant avait été déjà adopté pour les sons qui n'existent pas ou qui existent approximativement en français : Thiam, khady, sarr, diop, N'diaye...

Cependant, ce que nous appelons insécurité linguistique scripturale prend le chemin inverse concernant un point particulier de la phonologie wolof. Rappelons que l'insécurité linguistique tout court est une manifestation d'une quête de légitimité linguistique, il s'agit de « *la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre leur idiolecte et une langue qu'ils*

reconnaissent comme légitime parce qu'elle est celle de la classe dominante, ...» (Francard, 1993 : 13). Pour ce qui est de l'insécurité scripturale, on veut tellement se conformer à la désormais norme concernant la longueur vocalique qu'on en mette partout, même si cela ne se justifie pas. Rappelons qu'en phonologie, la durée d'une voyelle peut avoir une valeur oppositive comme en wolof. Cette durée ou longueur marquée par un signe diacritique dans certaines langues est matérialisée en wolof par le doublement de la voyelle : xol (cœur) vs xool (regarder) ; tur (nom) vs tuur (verser). Le fait d'avoir conscience de cette norme que l'on ne maîtrise pas pousse à l'hypercorrection scripturale alors qu'à l'oral on ne commettrait pas l'erreur parce qu'il n'y aurait aucune confusion possible dans la structure profonde des usagers.

Pour mesurer cette insécurité linguistique que nous appelons scripturale, nous proposons de procéder à des tests pour évaluer la non-pertinence de la longueur vocalique de certains mots qui relèvent de l'hypercorrection. Il s'agira de faire prononcer naturellement les mots choisis et de mesurer la longueur vocalique à l'aide de l'intelligence artificielle. Le corpus des mots sera recueilli sur les tableaux publicitaires, les titres des journaux et des émissions télévisées ainsi que dans la presse électronique.

Références

- CALVET L.-J., 1998, « Insécurité linguistique et représentations : approche historique », dans Louis-Jean CALVET et Marie-Louise MOREAU (dir.), *Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, Aix-en-Provence/Paris, CIRELFA/Diffusion Didier Érudition, p. 9-17.
- DIALO A., 2010, « Incidences orales et écrites du contact wolof/français au Sénégal », in *Iles d'Imesli*, Volume 2, n°1, p.87-112.
- FRANCARD M., 1993, *L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique*, Bruxelles, Ministère de la Culture, Service de la Langue française.
- KABANO A., 2010, « La longueur vocalique en kinyarwanda : statut linguistique et contraintes orthographiques », in *Rwanda Journal*, Volume 18, Series A, p.4-22 : en ligne : <https://www.ajol.info/index.php/rj/article/view/61839>
- LABOV W., 1976, *La sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit.

L'influence de la culture musulmane sur l'écriture wolof

Modou NGOM

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Le Sénégal a été en contact avec l'Islam dès le IX^e siècle avant l'arrivée des almoravides. Le wolof, langue véhiculaire du Sénégal, s'est considérablement nourri de l'influence linguistique berbère, mais aussi et surtout de la civilisation arabo-islamique. Notre démarche inspirée de la théorie de langues et religions de Spolsky (2009) nous a permis d'interroger les manuscrits anciens en langues locales avec la graphie arabe (ajami ou wolofal) pour délimiter aussi clairement que possible l'intervention de la religion musulmane dans la mise en écriture du wolof. Dans cette intervention nous mettons en évidence la relation entre la dissémination de la religion musulmane et l'écriture du wolof. Un accent particulier est mis sur la contribution de la culture musulmane à la propagation de l'écriture et à l'alphabétisation, mais et surtout à la codification et l'apparition de l'écriture chez les wolofs.

Références

- LY ABDALLAH, Mouhamed, 2009, *Langues et religion au Sénégal. Une étude sociolinguistique des attitudes linguistiques*, thèse de doctorat en sciences du langage, Université de Montpellier 3.
- BARTHES, Roland, 1953, *le degré zéro de l'écriture*, Romain-Rolland, Paris 14.
- Cissé, Mamadou, 2006, *Langues Etat et Société au Sénégal*, Harmattan.
- DIOP, Sokhna Bao, 2018, « Digraphie des langues ouest africaines : Latin2Ajami : un algorithme de Translittération automatique », in langue et littérature, n°2, UGB, pp.249-261.
- KEBE, Abdoul Aziz, 1999, *Les tribunaux musulmans du Sénégal dans la politique coloniale depuis la promulgation du civil jusqu'à la guerre mondiale (Tome)*. Thèse de Doctorat 3^e cycle. Dakar : université Cheikh Anta Diop, Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Département d'Arabe.
- KOUEGA, Jean Paul, 2008, « Langage, religion and cosmonopolitism : langage use in the Catholic Church in Yaoude-Cameroon », *International Journal of Multilingualism*, n°2, vol2, p.44-58
- MAURY, Alfred, 2018, *Origines et histoire de l'écriture* collection, « Les pages de l'histoire », E. Condilac.
- MBAYE, Rawane, 1976, *l'Islam au Sénégal*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Dakar, université de Dakar, Faculté des lettres et sciences humaines, Département d'Arabes.
- SPOLSKY, Bernard, 2006 « Introduction. Part II », in Omoniyi and Fishman (eds), *Explorations in the sociology of language and religion*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 4-9.
- SPOLSKY, Bernard, 2009, *Langage management*. Cambridge : Cambridge University Press.

Normalisation de l'écriture et variation littéraire du wolof : l'exemple de *Malaanum lëndëm* de Buubakar Boris Jóob et de *Toftaal jigéen Fayda* de Seex Aliw Ndaw

Aminata Ibrahima BA

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Nous notons un dynamisme littéraire, terminologique, médiatique etc. du wolof, en dépit des préjugés ethnocentristes et sociocentristes d'intellectuels et d'acteurs se réclamant des autres groupes ethnolinguistiques. Des mouvements importants (écrivains, groupes dans les réseaux sociaux et linguistes) pour la défense de cette langue se sont développés depuis les années 2000. La floraison de la production romanesque, destinée à un lectorat restreint, est un atout majeur permettant à la langue wolof de se hisser aux niveaux des langues de tradition d'écriture plus anciennes. Cependant, la langue souffre d'un défaut de codification complète et utilisée par tous.

N'est-il pas devenu, à présent, une nécessité de veiller à l'harmonisation du wolof en allant au-delà du décret 2005 qui se limite à la codification du wolof ? Cette entreprise normative risque-t-elle de restreindre les innovations générées par les auteurs et les autres usagers du wolof, comme le suggèrent les débats et frictions suscitées par le rejet du journal *Siggi* de Cheikh Anta

Diop et du film *Ceddo* d'Ousmane Sembene par le législateur (1977) ? Ce qui a créé une opposition face au législateur accusé de s'adonner à une forme de censure politique et intellectuelle. Notre étude vise à discuter, commenter et analyser cette problématique. Nous allons jeter un regard croisé et critique sur le wolof de Diop (2022) et de Ndao (2000), afin de montrer les apports de ses derniers dans le domaine de la terminologie de la variation (diachronique, territoriale, diaphasique, diastratique, diamésique).

Références

- CALVET, Louis-Jean. (2007). « Ce que la mondialisation fait aux langues Entretiens avec Louis-Jean Calvet). Propos recueillis par A. Quéré. Science Humaines n°295. Août-septembre.
- CANUT, Cécile. (1998). « Pour une analyse des productions épilinguistiques ». *Cahier de praxématique*. n°31. p.65-90.
- CISSE, Mamadou. (2007). « Ecrits et écriture en Afrique de l'Ouest ». *SUDLANGUES*, n°6, p1-27, <http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-135>.
- CISSE, Mamadou. (2005). « Langues, État et société au Sénégal ». *Sudlangues*, 5 (Université Cheikh Anta Diop), pp.99-133. Disponible sur internet : « [http : www.sudlangues.sn/spip.php ? article94](http://www.sudlangues.sn/spip.php?article94).
- DIENE, Moussa. (2019). « Diversité linguistique et écriture littéraire au Sénégal. Gestion du plurilinguisme chez trois auteurs : Adja Ndéye Boury Ndiaye, Abdourahmane Ngaidé et Boubacar Boris Diop ». *ANADISS*, 28 (Université Stefan cel Mare), pp.27-36.
- Gouvernement de République du Sénégal : *Décret no.2005-986 du 21 octobre 2005 relatif à l'orthographe et la séparation des mots en noon. Journal officiel no. 6280 du samedi 27 mai 2006*. <http://www.jo.gouv.sn/spip.php?article4800>. Dakar 2006b. (08/08/2021).
- JÓOB, Bubakar, Bóris. (2022). *Malaanum lëndëm*. Ndakaru, Editions EJO
- NDAW, Seex Aliyu. (2001). *Toftaal Djigeen fayda*. Dakar, IFAN

AXE 4 :
LE PLURILINGUISME DANS/EN TOUS SES ÉTATS

L'alternance codique entre le lingala et le français en République Démocratique du Congo : défis à l'essentialisme sociolinguistique

Michael MEEUWIS

Ghent University, Belgium

Comme l'ont démontré Baumann & Briggs (2003), l'idée que les langues seraient des unités naturellement délimitées n'est universelle ni dans le temps ni dans l'espace, mais est née d'une épistémologie européenne essentialiste qui domine l'histoire de la pensée linguistique depuis au moins le XVI^{ème} siècle et qui pense devoir émuler les sciences de la nature. Dans cette tradition les langues sont imaginées comme des organismes et des objets naturels, tangibles et différenciés l'un de l'autre non pas par la force interprétative-constructionniste de l'homme, mais par des limites – et un intérieur et un extérieur – qu'ils possèderaient d'eux-mêmes. L'alternance codique, en tant que lieu sociolinguistique, est exceptionnellement capable de démentir cette idéologie linguistique. Par le biais d'une description de l'alternance codique entre le lingala et le français en RD Congo et d'analyses d'exemples conversationnels, nous montrerons que les catégorisations européennes courantes de ce qui constitue « le lingala » et « le français » obscurcissent plus qu'elles dévoilent l'essentiel du phénomène, et qu'une épistémologie « émique » des chevauchements et des débordements entre les deux langues est requise pour saisir la signification locale de cette pratique communicative.

Bauman, Richard and Charles L. Briggs. 2003. *Voices of modernity: Language ideologies and the politics of inequality*. Cambridge: Cambridge University Press.

Plurilinguisme et représentations sociales chez les parents et les apprenants : quelles conséquences pour la politique linguistique au Sénégal ?

Ousmane DIAO

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Ce projet de communication se vaut une contribution sur les représentations sociales des langues chez les parents et les apprenants de l'élémentaire au Sénégal. Il s'inscrit dans le cadre général des politiques linguistiques éducatives pratiquées dans un contexte de plurilinguisme complexe où les langues en présence ont des statuts et des corpus différents. Il faut dire qu'une politique linguistique, pour minimiser les résistances, doit s'imprégner des représentations sociales des langues. « *En effet, pour qu'une politique linguistique éducative rencontre l'assentiment de la collectivité et qu'elle soit mise en œuvre avec des chances de réussite, il convient de tenir compte de la question de la représentation linguistique ...* » précisent Beacco & Byram (2007 : 46). Selon ces auteurs, « *On entend par représentation sociale, avec la psychologie sociale, une connaissance spontanée, socialement élaborée et partagé relativement à un objet. Cette notion est souvent rapprochée à d'autres comme : stéréotype, cliché, ou préjugé* » (p.46). Elle peut ainsi influencer les motivations à l'apprentissage. Dès lors, il s'agit dans cette étude de voir les images associées aux langues locales, au français et aux langues étrangères. A travers un questionnaire apprenant et un questionnaire parent, nous essayerons de relever les différentes images associées aux langues en présence par ces deux cibles. L'analyse de ces images pourrait contribuer à l'élaboration d'une politique linguistique harmonieuse et efficace.

Les pratiques langagières chez les élèves au Sénégal : le cas de la stigmatisation linguistique face aux enjeux scolaires

Samba BALDE

Université Gaston Berger, Sénégal

Au Sénégal, l'usage de la langue française a toujours été stressant surtout pour les élèves. Le fait que le français normé soit l'unique forme admise dans la pratique du français, cela laisse très peu de place à l'inventivité et aux spécificités culturelles locales. Commettre une faute de langue est un pur sacrilège qui peut discréditer son auteur (Thiam) et l'exclure dans plusieurs exercices de groupe. En effet, pour Goffman la stigmatisation est : « *la situation de l'individu que quelque chose disqualifie ou empêche d'être pleinement accepté par la société* » (1973). Delà, nous identifions les facteurs déclencheurs de la stigmatisation linguistique chez les élèves dans les villes de Podor, Dagana, Sédhiou et Dakar à travers notre étude sur *l'insécurité linguistique et pratiques langagières en milieu scolaire* sur la base d'une méthodologie sociolinguistique. Le stigmaté étant un processus de disqualification, d'exclusion et d'isolement, il est également le principal acteur de l'étiquetage et de dénigrement dans les salles de classes, dans la cour de l'école et même sur les chemins des écoles. La stigmatisation est malheureusement un héritage qui date depuis la colonisation et elle fait beaucoup de tort aux élèves qui la subissent. Les résultats obtenus à travers l'observation et les réponses des élèves des 11 établissements de collèges et lycées des villes cibles montrent 37,5% des élèves craignent de s'exprimer en français car ils risquent la stigmatisation s'ils commettent de fautes de langue. Ce qui pose de véritables contraintes sur les pratiques langagières des élèves, sur leur éducation et impactant directement les performances scolaires.

Références :

- Alby Sophie, (2008) « Faire faire et faire mieux dire à des élèves dans une école de l'Ouest guyanais. » *Le Français dans Le Monde*, CLE International, pp.98-110.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, Volume 1, Paris, Editions Gallimard Belge), In *Revue Québécoise de linguistique théorique et appliquée*, 8(2).
- Blanche-Benveniste, C. (1996): « La problématique du français parlé et son application dans l'enseignement professionnel » In: Anis, J. & Cusin-Berche, F. (éds): *Difficultés linguistiques des jeunes en formation professionnelle courte* (n° spécial de LINX), 343-352.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Fayard.
- Calvet Louis-Jean 1993. *La sociolinguistique*. Presses universitaires de France.
- De Saussure, F. *Cours de Linguistique Générale*. 1963 dispositifs cloisonnants et pratiques pédagogiques innovantes. Christine Helot ; Jurgen Erfurt.
- FATY, El Hadji Abdou Aziz 2014 « Politiques linguistiques au Sénégal au lendemain de l'Indépendance. Entre idéologie et réalisme politique », *Mots. Les langages du politique* P.10
- Francard, M., 1989, « Insécurité linguistique en situation de diglossie : le cas de l'Ardenne
- Ka, Fary Silate. « Politique linguistique du Sénégal des années 1960 à nos jours : réalités et perspectives » In *Politiques linguistiques en Afrique francophone de l'indépendance à nos jours : bilan et perspectives*. Kinshasa : 14-16 juin 2010.

L'Indépendance. Entre idéologie et réalisme politique », *Mots. Les langages du politique* P.10

Labov W., 1976, *Sociolinguistique*, Paris, les Éditions de Minuit.

L'éducation bilingue en France : politiques linguistiques, modèles et pratiques, Lambert Lucas, pp.66-86, 2016, 978-2-35935-175-0. <hal-01426303>

Michel Francard (éd.) « L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques ». *Actes du colloque de Louvain-la-Neuve (10 - 12 novembre 1993). Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain. N° 20, 1-2, p. 57-70. (1993)*

Nabila Bedjaoui 2010 : « L'insécurité linguistique et son influence sur l'apprentissage et l'acquisition du Français en Algérie ». Université-Biskra-dz, revue 06.

Nzessé Ladislas, Université de Dschang (2018). « insécurité linguistique. Quelle langue française pour quel avenir de la jeunesse africaine francophone ? Propositions théoriques pour un français de qualité et partant de l'insertion socioprofessionnelle de cette jeunesse : le cas du Cameroun »

Smith Étienne, « La nation « par le côté » » Le récit des cousinages au Sénégal, *Cahiers d'études africaines*, 2006/4 n° 184, p. 907-965.

Thiam Khadimou Rassoul: « Norme linguistique et altérité au Sénégal : d'une norme exclusive à une norme inclusive » : In *Les sciences sociales au Sénégal: Mise à l'épreuve et nouvelles perspectives*. Mamadou Diouf Souleymane Bachir Diagne CODESRIA 2016

Valentin Feussi et Joanna Lorilleux, septembre 2020, *(In)sécurité linguistique en francophonies Perspectives in(ter)disciplinaires* L'Harmattan

Versluys Eline. *La langue et Identités au Sénégal*. L'Harmattan, 2010

Vienne P. « Au-delà du stigmate : La stigmatisation comme critique des interactions et des jugements scolaires », *Éducation et société*, n° 13

Pratiques langagières des jeunes apprenants à Dakar et identités plurilingues et pluriculturelles : pour une approche de la notion d'identité en constante évolution

Babacar FAYE & Juste Kamire MINGOU

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Les apprenants francophones africains disposent de plusieurs ressources linguistiques au travers desquelles ils construisent et désignent une même réalité ; ce qui traduit leurs différentes facettes identitaires. Les représentations de la notion d'identité relèvent de procédures symboliques et d'investissements culturels en rapports avec le temps et la mémoire, avec le territoire et l'appartenance à un groupe (Moore & Brohy, 2013 : 297).

Pourtant, l'école, en tant que lieu d'apprentissage des langues, peine à prendre en compte l'hétérogénéité, les formes diverses de socialisation des jeunes qu'elle accueille (Nussbaum, 2013 : 196). Notre étude qui s'inscrit dans une perspective constructiviste et interactionniste, telle qu'envisagée par Le Page et Tabouret-Keller (1985), invite à une reconceptualisation de la notion d'identité qui tient compte de la complexité de la construction identitaire en situation de contact de langues pour soutenir et développer la compétence plurilingue et pluriculturelle des apprenants inscrits dans le second cycle à Dakar.

À travers des biographies langagières (Huver & Molinié, 2011) d'apprenants inscrits dans le second cycle du système scolaire à Dakar et recueillies par entretien semi directif, nous allons montrer comment l'identité plurielle se construit à travers l'appropriation de pratiques langagières et sociales. L'identité plurielle n'étant pas constituée d'identités successives et compartimentées, nous allons également montrer comment par les approches plurielles (Candelier, 2008 : 71) on peut prendre en compte cette notion d'identité plurielle au sein de la classe.

Références

- Bemporad, C., (2016), « Apprendre les langues : enjeux de pouvoir et enjeux identitaires-introduction » in *Langage et Société*, n°157.
- Huver, E., & Molinié, M., (2011), *Praticiens-chercheurs à l'écoute du sujet plurilingue. Réflexivité et interaction biographique et sociolinguistique et en didactique*, Université de Picardie, Cahier Sociolinguistique.
- Moore, D. & Brohy, C., (2013), « Identités plurilingues et pluriculturelles » in *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon, ENS éditions.
- Nussbaum. L., (2013), « Socialisation langagière et construction des identités » in *L'école et la nation*, Lyon, ENS éditions.
- Rispail, M., (2017), *ABCD AIRE de Sociodidactique. 65 notions et concepts*, Saint-Etienne, Publication de l'Université de Saint-Etienne.

Métissage de langues comme caractéristique de discours humoristique marocain

Ouhiya MOHCINE

Université Mohamed Ben Abdallah, Maroc

La plupart des productions langagières de la littérature populaire marocaine se fait par le biais de l'oralité, en s'appuyant sur les langues maternelles de la majorité des Marocains, à savoir l'arabe marocain et l'amazigh. En effet, parmi ces productions littéraires populaires orales, il y a le discours humoristique qui est donc une parole qui se signale par sa différence et sa puissance. Ce genre de discours est considéré comme un lieu où se rencontrent les langues, les cultures et les identités dans la mesure où ces éléments apparaissent simultanément par sa pratique.

L'objectif de cette étude sera comme la totalité des travaux scientifique, de répondre à la problématique posée avec les lorgnettes de la sociolinguistique et dans le choix d'un corpus précis. Tout d'abord, notre corpus est sous forme des sketches et des blagues, qui ont été transcrits et traduits par nous-même, de deux humoristes marocains : Said NACIRI (arabophone) et Lhssan AZAYI (amazighophone).

Hormis cela, la première chose qui attire notre attention à l'écoute de ces deux humoristes est la coexistence de plusieurs langues et dialectes dans leurs productions humoristiques. Par-là, la problématique sur laquelle repose cette étude est de savoir pourquoi les deux humoristes font-ils recourt à l'alternance codique comme stratégie pour créer un effet humoristique et quels sont les types et les fonctions de l'alternance codique qui se réalisent dans leurs discours humoristiques.

Diversité linguistique et appropriation du français dans les chansons zouglou de Côte d'Ivoire

N'Cho Jean-Baptiste ATSE

Université de Bouake, Côte d'Ivoire

Notre réflexion sur le plurilinguisme dans les chansons ivoiriennes, notamment le zouglou, part du fait que cette musique populaire et moderne se chante principalement en langue française concomitamment avec une ou plusieurs langues locales ivoiriennes. Dans un pays africain francophone linguistiquement hétérogène comme la Côte d'Ivoire, l'étude révèle que les chanteurs zouglou convoquent, sous diverses formes, les langues en présence dans leurs textes et messages. L'appropriation locale du français avec ses diverses variétés ainsi que les alternances linguistiques mises en rapport donnent une identité culturelle particulière à cette chanson zouglou tant en Côte d'Ivoire qu'en Afrique et même dans le monde.

À partir d'un corpus de paroles et de textes issus des chansons zouglou, ce travail analyse les aspects linguistiques véhiculés par la textualisation de ces documents visuels ou sonores dans toute leur complexité par la méthode de l'analyse de contenu, dans une perspective descriptive de la sociolinguistique.

Références :

- BARBIER Prisque (2011). « Place et rôles de la chanson dans la dynamique sociolinguistique ivoirienne », Michaël Abecacisse et Gudrun Ledegen (Dir.) *Variétés et diffusion du français dans l'espace francophone à travers la chanson*, GLOTTOPOL N° 17, pp. 47-60.
- BLÉ Raoul Germain (2006). « Zouglou et réalités sociales des jeunes en Côte d'Ivoire », *Afrique et Développement*, Vol. XXXI, n° 1, pp. 168-189.
- HAGEGE Claude (2006). *Combat pour le français : Au nom de la diversité des langues et des cultures*, Paris, Odile Jacob, 2006, 260 p.
- JAKOBSON Roman (2003). *Essais de linguistique général : Les fondements du langage*, Tome 1, Paris, Les Éditions de Minuit.
- KONATÉ Yacouba (2002). « Génération zouglou », *Cahiers d'études africaines*, N° 168, XLII-4, pp. 777-796.
- KOUADIO N'guessan Jérémie (2006) « Le nouchi et les rapports dioula-français », *Le français en Afrique*, Revue des observatoires du français contemporain en Afrique, n°21 CNRS, pp. 177-191.
- LAFAGE Suzanne (1996). « La Côte d'Ivoire : Une appropriation nationale du français ? », dans de Robillard D., Beniamino M. (dirs), *Le français dans l'espace francophone, Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, Tome 2, Honoré Champion, Paris, pp. 577-602
- LAFAGE Suzanne (2002 et 2003). *Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité*, *Le Français en Afrique Noire*, Revue du ROFCAN, n° 16 et 17, tomes 1 et 2, Université de Nice, Nice.

Plurilinguisme en Afrique : facteur d'enrichissement lexical de la francophonie à travers des parlers urbains

Jean-Claude DODO

Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan

À l'origine, la plupart des parlers urbains étaient des argots. En effet, l'argot est un langage cryptique non académique. Comme le souligne Tejedor D. « La première fonction d'un argot est une fonction de cryptage. Il s'agit de n'être compris que de ses pairs de façon à pouvoir se livrer plus facilement à ses activités criminelles ». Cependant, l'argot n'est plus seulement que « le langage secret de bandes de voleurs et de mendiants » (Pilard G., 1998). Il est de plus en plus utilisé par plusieurs franges sociales dont la jeunesse qui s'y construit une identité sociale (Féral de C., 2004). C'est pour cette raison, des termes comme parlers jeunes et parlers urbains sont maintenant utilisés en lieu et place de l'argot. Puisque ces sociolectes ne sont plus l'apanage exclusif d'un groupe restreint, des marginaux. L'usage de l'argot s'est généralisé à toutes les couches sociales. Toutefois, les jeunes sont plus enclins à l'usage de ces différents parlers.

Nous assistons à une forte interpénétration des parlers urbains africains notamment dans les zones francophones. Ces contacts (virtuels ou physiques) de langues s'opèrent en grande partie via les réseaux sociaux en ligne (Facebook, Whatsapp, Youtube) et des chaînes de musique panafricaines. Ces argots, parlers et parlures découlent d'un fait social inhérent à la jeunesse. Où il y a la jeunesse, il y a la « rébellion ». La jeunesse rime avec ingéniosité et créativité linguistique. Nous nous appesantirons, dans cette étude, sur des parlers qui ont émergé dans un contexte de plurilinguisme en l'occurrence au Congo Brazzaville le lingala ya bayankees, en République Démocratique du Congo le parler kinois, au Cameroun le camfranglais et en Côte d'Ivoire le nouchi...

Des mots comme kongossa, mbongo, tchiza, mbeng, tchop, go, boucantier, enjailler, pala pala, fala, bolingo, kitoko, gbairai... sont usités par bien de personnes dont certaines ignorent leur origine. Les langues se côtoient et s'influencent mutuellement. L'utilisation tous azimuts et récurrente du nouchi par des locuteurs francophones de divers pays y compris la France et le Canada ont déjà permis l'intégration des mots go, boucantier et enjailler dans des dictionnaires de référence de la langue française tels que Le Larousse et Le Robert.

Somme toute, le plurilinguisme observé dans les pays africains constitue une gigantesque source d'enrichissement lexical de la francophonie dans le contexte glocalisation (contact de langues intra-régional) et de globalisation (contact de langues inter-régional).

Représentation de la langue officielle au sein des forces de défense et de sécurité du Sénégal. Le cas de la brigade nationale des sapeurs-pompiers

Aissatou DIOUF

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

Dans certains pays comme le Sénégal, la langue française occupe une position dominante juridiquement tout en restant une langue minoritaire sur le plan social. Les langues nationales, quant à elles, font preuve d'une vitalité remarquable malgré qu'elles soient juridiquement défavorisées. Elles dépassent le cadre informel et s'épanouissent dans celui formel. Le moment est donc venu de résoudre le problème de la diglossie, de réguler les rapports entre les langues,

en termes de convivialité et de compétitivité à l'endroit des locuteurs individuels mais aussi au niveau des décideurs étatiques qui élaborent les programmes et les politiques linguistiques. Au sein des forces de défense et de sécurité sénégalaises comme dans plusieurs institutions, le français, langue officielle, n'a pas l'exclusivité du fait du concours des langues nationales. Elles entretiennent souvent une relation de complémentarité avec le français dans ce domaine qui lui est entièrement réservé. Les agents de la Brigade nationale des Sapeurs-Pompiers dont le rôle est de veiller à la sécurité des animaux, des personnes et de leurs biens gagneraient mieux en échangeant en langues nationales avec les populations. Dans notre communication, nous comptons montrer, en nous appuyant sur un travail de terrain, comment la langue officielle est perçue et pratiquée par les personnels de la Brigade nationale des Sapeurs-pompiers, dans le cadre de l'exercice de leur fonction. Ensuite, nous verrons leur point de vue relativement à l'officialisation, à titre complémentaire, d'une langue véhiculaire nationale. Ainsi, pourrions-nous enfin démontrer la pertinence du bilinguisme officiel français-wolof pour une action efficace dans la réalisation de leurs missions. Il s'impose déjà d'autant plus que les œuvres des patriotes sénégalais et même de la francophonie à travers le programme Elan-Afrique abondent dans ce sens. Et, pour renforcer l'usage du français, l'organisation internationale de la francophonie propose le partenariat linguistique qui devrait-être validé dans la politique linguistique.

Références

- KA, Omar « Une nouvelle place pour le français au Sénégal ? » in *The French Review*, vol. 67 n° 2 (décembre 2003), pp. 276-290.
- MBODJ, Chérif. « Dynamique des langues et aménagement linguistique en Afrique francophone. Le cas du Sénégal ». In *Actes du Colloque International. Enseignement /apprentissage du français et du portugais dans le contexte plurilingue africain*. Praia. 12 e 14 de Novembro de 2007
- Ngalasso-Mwatha, Musanji, « L'indispensable coexistence avec les langues africaines », *Le Monde diplomatique*, numéro 417 (décembre 1988).
- NAPON, Abou. 1998 « La place des langues nationales en Afrique noire francophone ». In *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, n°28, UCAD de Dakar.
- NDAO Pape Alioune, 1984, Aspects linguistiques et sociolinguistiques de la situation sénégalaise, Français et langues nationales, thèse de doctorat de 3ème cycle Ibidem
- NDAO Pape Alioune, Contacts de langues au Sénégal: étude du code switching Wolof-Français en milieu urbain : approches linguistiques, sociolinguistique et pragmatique. 1996.
- O'BRIEN, Donald-Cruise. 1990. « Langue et nationalité au Sénégal. L'enjeu politique de la wolofisation ». In Momar Coumba DIOP et Mamadou DIOUF. *La construction de l'État au Sénégal*. pp143-155.
- RAFITOSON, Elisa. 1998« Alternance codique et pratique de classes en milieu bilingue malgache/français ». In *Plurilinguisme. Alternance des langues et apprentissage en contextes multilingue*. CERPL n°14.

Les représentations sociolinguistiques du français au Sénégal : entre conformisme et émancipation vis-à-vis des normes académiques

Ibrahima GNING

Université Rennes 2, France

Le contact du français (jusqu'à nos jours) avec d'autres langues locales (wolof, serer, pulaar, soninké etc.) au Sénégal, a entraîné des changements linguistiques considérables des deux côtés. En effet, ce contact des langues a donné naissance à une variété linguistique de français que nous appelons français du Sénégal, qui est différent du français dit de *référence* ou *standard*. Ce phénomène linguistique est visible un peu partout dans la francophonie. Par exemple, en Côte d'Ivoire nous avons le français populaire d'Abidjan et le Nouchi, qui sont des variétés de français parlées dans ce pays. L'émergence et la multiplication des variétés de français sont favorisées par de nombreux facteurs chez les locuteurs. Parmi ceux-ci, nous pouvons noter un réel besoin d'adapter la langue française au contexte socio-culturelle du territoire où elle est pratiquée. Autrement dit, les locuteurs s'approprient la langue française en l'adaptant à leurs environnements et à leurs besoins linguistiques de communication.

Cependant, il est important de mentionner que ces variétés de français sont considérées par les académiciens (les membres de l'Académie française) comme des déviations à la norme ou français de référence symbolisé par le *français standard*, *français de France* ou *français métropolitain*, *français de Paris*, *français de l'Hexagone* etc. Cette idée considérant les variétés de français des francophonies comme de « mauvais français » ou des français déviant la norme établie, est soutenue par les institutions normatives à l'image de l'école, l'Académie française etc. Ainsi, le respect des normes standard du français est fortement recommandé par les académiciens car tout autre usage différent du français de référence est considéré comme une « faute ». Cela nous a poussé à poser la question de savoir quelles sont les représentations sociolinguistiques des Sénégalais vis-à-vis du *français de référence* mais également leurs perceptions à l'égard des institutions normatives.

Pour mener à bien cette entreprise aussi complexe, nous avons fait recours à différentes méthodes allant des discussions informelles aux entretiens semi-directifs pour recueillir des données auprès de nos témoins. Ainsi, une analyse approfondie des données issues de notre terrain de recherche a mis en évidence un certain nombre de faits relatifs aux représentations sociolinguistiques de nos témoins vis-à-vis du français et des instances normatives (institutions scolaires et l'Académie française).

Références

- BAGGIONI D., MOREAU, M-L., (1997), « Norme ». *Sociolinguistique. Les concepts de base*. Marie-Louise Moreau eds., Sprimont, Mardaga. p.217-223. BEN GAYED B., LOZINGUEZ, L., et RIVENS
- MOMPEAN, A. (2009). « L'impact d'une cyberquête sur la motivation d'apprenants en anglais de spécialité ». Lidil [en ligne], vol. 13, n°1.
- BOUDREAU, A. (2016). « Les idéologies linguistiques chez quelques chroniqueurs du journal Le Devoir de 1990 à 2015 : Examen d'un discours d'autorité ». *Francophonies D'Amérique*, (42-43), 125-140.
- BLANCHET Ph., (2011). « Politique linguistique et diffusion du français dans le monde », dans BULOT, T., BLANCHET, Ph., 2011, *Dynamiques de la langue française au 21ème siècle : une introduction à la sociolinguistique*, www.sociolinguistique.fr, consulté le 08/12/2020

- BLANCHET Ph., (2012). *La linguistique de terrain, méthode et théorie : une approche ethnosociolinguistique de la complexité*. 2e éd. Revue et Complétée, Presses universitaires de Rennes.
- BOBDA A., & CHUMBOW S., (2000) : « French in West Africa: a sociolinguistic perspective ». *International Journal of sociolinguistics*, vol. 141, no 1.
- CALVET L-J., (1996), *Les politiques linguistiques*, Paris : PUF. CALVET L-., (1999). *La guerre des langues et les politiques linguistique*, Paris : Hachette.
- CANDEA, M., CHEVALIER, Y., DUVERGER, S., & VIENNOT, &. (2015). *L'Académie contre la langue française le dossier féminisation (Xx-y-z)*. Donnemarie-Dontilly : Éditions iXe
- CHAUDENSON R., MANESSY G., et alii., (1979). *Le français hors de France*, Paris : Editions Honoré Champions 7, quai Malaquais.
- CORREARD N'DIAYE, G. et alii., (2006). *Les Mots du patrimoine : le Sénégal*, Edition des archives contemporaines.
- CHAURAND J., (ed), (1999), *Nouvelle histoire de la langue française*, Paris : Seuil.
- Daff, M. (1995), *Enquête lexicale et français oral au Sénégal : État de la méthodologie d'enquête mise au point*. Dans : Michel Francard éd., *Le régionalisme lexical* (pp. 119-127). Louvain-laNeuve : De Boeck Supérieur.
<https://doi.org/10.3917/dbu.franca.1995>.
- DIOUF, N. et alii., (2018). « Hybridisme dans la pratique du français au Bénin et au Sénégal : un procédé d'enrichissement lexical en situation contact des langues », *Multilinguales* [En ligne], 9 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 14 juin 2022. URL: <http://journals.openedition.org/multilinguales/1161>;DOI: <https://doi.org/10.4000/multilinguales.1161>
- KLINKENBERG, J.-M. (2001). *La langue et le citoyen : Pour une autre politique de la langue française* (1re éd). Presses universitaires de France.
- MILROY, L., (1999). "Standard English and language ideology in Britain and the United States", in: Bex and Watts (eds), pp. 173-206.
- MOREAU M-L., (1999). *La pluralité des normes dans la francophonie*. DiversCitéLangues. En ligne. Vol. IV. <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>
- NDAO, P.A., (1995). « Contact de langues au Sénégal : étude du code-switching wolof-français en milieu urbain ; approche linguistique, sociolinguistique et pragmatique ». Thèse de doctorat d'état : Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- ROBILLARD D., BENIAMINO M., (1993), (éds.) *Le français dans l'espace francophone, tome 1*, Paris, Champion

L'usage de la langue officielle en situation formelle dans l'administration sénégalaise

Papa Malamine Junior MANE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Etant hérité du colonisateur, le français, langue officielle, langue de base de l'enseignement et de l'administration³ semble perdre son lustre d'antan, ce qui présagerait pour lui un avenir douteux. Jadis considérée comme une « clé de promotion sociale⁴ » l'influence de la langue française a changé de visage dans plusieurs institutions au Sénégal. La justesse de ce postulat s'explique surtout la prédominance des langues nationales, qui constituent des langues véhiculaires. L'objectif de cette communication est d'analyser le comportement des locuteurs sénégalais face à la langue officielle en situation formelle. En choisissant de travailler sur le cas spécifique nous étions surtout impressionnés par cette volte-face que les Sénégalais font de la langue officielle dans les institutions mais, nous étions aussi très sensibles à ce duel au sommet entre langues nationales et langue officielle dans les interactions communicationnelles. Ainsi, notre problématique s'articule autour de la question suivante : le français peut-il avenir incertain au Sénégal ? Dans le cadre de la méthodologie, nous nous sommes inspirés par Pierre Dumont et Bruno Maurer⁵. Ainsi, nous avons choisi de procéder d'abord par une observation des discussions entre locuteurs, puis à une distribution des questionnaires aux acteurs et enfin vient en appoint l'entretien semi directif pour compléter les informations. Dans cette présente communication, nous tenterons de montrer d'une part, qu'est ce qui explique cette préférence de l'usage des langues nationales au détriment de la langue officielle ? Et d'autre part, nous verrons, quelle est la perception que les Sénégalais se font de l'usage du français dans l'administration ?

Références

OUVRAGES GENERAUX

BOYER. H. (2001), *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod.

DUMONT. P. (1983), *Le français et les langues africaines au Sénégal, préface de L. S. Senghor*, Paris, Karthala.

DUMONT. P. & Bruno. M. (1995), *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Paris, Edicef / AUPELF.

THESES, ARTICLES ET PERIODIQUES :

DREYFUSS. M. (1990), " Choix et alternance des langues dans la communication familiale à Dakar " in *Réalités africaines et langue française*, n° 23, CLAD.

JUILLARD C. (décembre1990), "Répertoires et actes de communication en situation plurilingue : le cas de Ziguinchor au Sénégal", in *Langage et société* n°54, Paris, Maison des sciences de l'homme, pp.65-82.

JUILLARD. C. (1990), " Présentation" in *Dynamique des langues au Sénégal, Plurilinguisme* n° 2, pp. 1-2.

NDAO. M. (?), " A propos de l'introduction des langues nationales dans l'enseignement " in *Réalités africaines et langue française* n° 2, CLAD, pp. 12-18.

³ Constitution sénégalaise

⁴ Julliard Coroline

⁵ Pierre Dumont, Bruno Maurer, *Sociolinguistique du français en Afrique francophone: gestion d'un héritage, devenir d'une science*, Paris, EDICEF, 1995.

NDAO P. A. (1984), *Aspects linguistiques et sociolinguistique de la situation sénégalaise : français et langues nationales*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Université de Rouen.

“ ” (1990), ‘ ‘ Fonction du wolof et discours mixte ; remarques sur l’alternance français / wolof ’ ’ in *Dynamique des langues au Sénégal* n° 02, pp. 67-97.

“ ” (1996), *Contact des langues au Sénégal : Etude du code switching wolof – français en milieu urbain : approche linguistique, sociolinguistique et pragmatique*, Thèse de Doctorat d’Etat, Université de Dakar.

NGALASSO. M. (1992), ‘ ‘ L’indispensable coexistence du français et des langues africaines ’ ’ in *La francophonie par les textes* de Pierre Dumont (1992) p.22

MEMOIRES DE MAITRISE

Coulibaly. M. (2003 – 2004), ‘ ‘Communauté Ethnolinguistique du Sénégal et représentation du français en milieu universitaire’ ’, sous la direction de Pape Alioune Ndao, mémoire de maîtrise, option grammaire – française – sociolinguistique).

Diakhaté M. (1999), ‘ ‘ Les représentations du français en milieu universitaire : le cas des étudiants ’ ’, sous la direction de Pape Alioune Ndao, mémoire de maîtrise (Grammaire).

Mbow N. F. (1997), ‘ ‘ Analyse des représentations du français au Sénégal ’ ’, sous la direction de Moussa DAFF, mémoire de maîtrise (Grammaire).

Échanges langagiers sino-sénégalais et téléphone portable sur les marchés à Dakar : Centenaire, marché artisanal de Soumbédioune

Diatta DIÈNE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

La première chose qui attire l’attention d’un linguiste à Dakar est le plurilinguisme sociétal et individuel. On pense d’abord au plurilinguisme endogène des locuteurs sénégalais qui très souvent parlent plusieurs langues (Dreyfus & Juillard, 2004). Mais, la présence de communautés étrangères et celle de nombreux touristes complexifient le paysage linguistique de la capitale.

Ainsi, la région de Dakar, a enregistré depuis les indépendances un développement important de la communauté chinoise. Celle-ci est particulièrement visible dans les activités de commerce, de restauration et dans les grands projets de l’Etat. Comme constatés par beaucoup de locuteurs, la langue chinoise n’est pas aussi compréhensible à l’image du français, du wolof, de l’anglais, etc. Les Sénégalais avec qui les Chinois communiquent ne maîtrisent, généralement, que les langues locales : le wolof, le sérère, le pulaar, etc., et le français, (la langue officielle du pays) et une maîtrise de quelques mots ou expression anglais.

Nous nous sommes intéressés aux échanges langagiers sur deux marchés, où la présence chinoise est forte. Les allées du Centenaire où des commerçants chinois exercent leurs activités et le marché artisanal de Soumbédioune où les Chinois, qu’ils soient en résidence ou simplement de passage, viennent acheter des produits artisanaux.

Nos premières analyses de ces échanges langagiers nous ont permis d’identifier parmi les différentes stratégies de communication mises en œuvre tant par les locuteurs chinois que

sénégalais (emprunts, mélange de mots chinois, wolof, français..., alternance de code) l'utilisation du téléphone portable comme élément facilitateur dans ces échanges. Nous avons pu constater que le téléphone portable entre dans les échanges langagiers sino- sénégalais comme une des meilleures stratégies de communication. Il assure l'intercompréhension et facilite la relation commerciale car permettant de déterminer le prix, le modèle de la marchandise, la couleur... surtout dans des situations d'inégalité de la maîtrise du code linguistique, la divergence socioculturelle et la différence des rites d'interaction, (Sukanya Nanthasilp, 2013).

Références

- Julliard. C. (2021), « Le plurilinguisme », *langue et société*, pp 267-273.
- Diatta, J-S. (2018), Vitalité du plurilinguisme dans le secteur commercial de la ville de Ziguinchor : l'exemple du marché Saint-Maur, Thèse de doctorat du 3^{ème} cycle de sociolinguistique, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- Dreyfus M. & Juillard C. (2004), *Le plurilinguisme au Sénégal. Langues et identités en devenir*, Paris, Karthala.
- Zeiter, A-C Mixité. (2017), plurilinguisme et exolinguisme : asymétrie et pouvoir dans l'appropriation langagière. *Langue et société*, N° 162, pages 115 à 133
- Nanthasilp, S. (2013), « les stratégies de communication dans l'interaction exolingue » disponible sur http://www.damrong-journal.su.ac.th/upload/pdf/67_24.pdf

Contact de langues et migration en zone frontalière : quelles dynamiques plurilingues à Boutoupa-Camaracounda ?

Jean S. DIATTA

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

« Depuis le début des années 1960, une grande partie des recherches sociolinguistiques ont été consacrées au rapport langues/villes. Cet espace géographique est analysé d'un point de vue discursif. Cela marque ainsi la naissance de la sociolinguistique dite « urbaine » (Bulot et Bauvois, 2004). On se demandait d'ailleurs si la ville n'était pas le terrain par excellence de l'approche sociale des faits de langue (Calvet : 1995, 11). Très peu de chercheurs se sont intéressés à la dimension rurale de la sociolinguistique en dehors des études portant notamment sur les pratiques linguistiques qualifiées de « hors norme », les « langues régionales », les « dialectes locaux », les « patois » (Blanchet : 2020, 322). La ville est donc considérée comme l'espace par excellence du multilinguisme contrairement à la campagne celui de l'« unification linguistique » (Calvet : 1991, 421). Aujourd'hui, compte tenu des dynamiques géographiques, socio-économiques et sociolinguistiques en cours avec notamment l'urbanisation galopante, il faut reconnaître une certaine difficulté dans la distinction de l'urbain et du rural. La situation géographique de cette localité frontalière entre le Sénégal et la Guinée-Bissau, les facteurs historiques liés notamment les guerres civiles que la Guinée-Bissau a connues entre 1994 et 2002, mais aussi le conflit armé casamançais, la richesse économique de la zone favorisent un véritable métissage ethnique. Les nombreuses mobilités des populations de part et d'autre de la frontière contribuent également au contact et à la circulation des langues. C'est dans ce cadre que s'inscrit cette étude consacrée au village de Boutoupa-Camaracounda, situé à une trentaine

de kilomètres de Ziguinchor. À travers une démarche ethnographique, nous explorerons ce plurilinguisme. Notre hypothèse principale sous l'effet des mobilités, que la position frontalière ainsi que de l'extension des villes, le plurilinguisme « rural » de Boutoupa-Camaracounda tend fondamentalement à s'urbaniser ».

Références

BLANCHET, P. « Les relations urbain-rural d'un point de vue sociolinguistique et ce que révèle la question des langues minoritaires ». In *La Ville et l'urbain : visions nouvelles et regards croisés*, 2020 (pp.317-326).

BOURDIEU, P. Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques. Paris : Fayard, 1982.

BONNAFOUS, M. Le plurilinguisme en région frontalière : l'exemple de la région du Rhin supérieur ». Forum MULTILINGUISME ET IDENTITÉ dans l'EUROPE DU XXI^e SIÈCLE 9, 11, 18 mars 2021.

BULOT, T. et BAUVOIS, C. « Présentation générale. La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations ». In *Lieux de ville et identité (Perspectives en sociolinguistique urbaine, vol. 1)*. Paris : L'Harmattan, 2004, p. 7-12.

CALVET, L.-J. Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine. Paris : Editions Payot et Rivages, 1995.

..... « Le facteur urbain dans le devenir linguistique des pays africains Le facteur linguistique dans la constitution des villes africaines ». *Cahier Sciences Humaines*, 1991, 27 (3-4), p. 411-432.

CONSTANTIN, F. et CSURY, I. « La région transfrontalière et la coopération langagière plurilingue ». In *Quaestiones Romanicae*. Colloque international « Communication et culture dans la Romanicae européenne », 2014.

GRIN, F. *Llengua i economia*. Barcelone : université de Barcelone, 2015.

LEGLISE, I. et MIGGE, B. « Contacts de langues issus de mobilités dans un espace plurilingue : approches croisées à St Laurent du Maroni (Guyane) ». In *Pratiques et représentations des contacts de langues dans des contextes de mobilité*. Paris : l'Harmattan, 2005, 75-94.

..... « Pour une étude des contacts de langues en synchronie. Quelques exemples tirés du terrain guyanais Trace ». In *Travaux et Recherches dans les Amériques du Centre* du Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos Distrito Federal, México, numéro 47, 2005, pp. 113-131.

UNESCO. « Vitalité et disparition des langues ». 2003.

Les langues aux Comores : représentativités, cohabitation, harmonie

Saïd MAHAMOUD,

Université des Comores

Nous intéresser aux langues revient à interroger une partie de nous-mêmes, de ce qui fonde notre vie. A l'heure actuelle, à moins que les explorateurs n'aient pas fini de découvrir les différentes entités peuplant la surface du globe, nous estimons qu'il n'y a aucune société humaine qui ne puisse tirer profit d'au moins une langue pour mieux bâtir son existence. Certes, la langue n'est absolument pas notre premier outil de communication, mais sans celle-ci nous

serions chacun réduit à la silhouette d'une brute, limités à l'usage de langage, plongés dans l'impossibilité de franchir d'autres seuils parce que tout simplement enfermés dans notre cocon naturel. De nombreuses études ont été déjà consacrées au sujet de la langue et ses vertus : elles s'accordent toutes, d'une manière ou d'une autre, à mettre en avant l'importance de celle-ci dans la construction et la diffusion des savoirs-être, savoirs-faire et savoirs-vivre ensemble. Les distinctions terminologiques renvoyant aux facultés de l'homme à s'exprimer sont développées par Ferdinand de Saussure au début du siècle dernier, nous invitant à saisir que la langue n'est ni le langage ni la parole : « Elle est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu, qui à lui seul ne peut ni la créer ni la modifier ; elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat passé entre les membres de la communauté » (Cours de linguistique générale). L'acquisition d'une langue exprime les limites de son utilisateur alors que l'ouverture aux autres peut être conditionnée par l'usage en commun d'un code linguistique maîtrisé par les différentes parties. C'est dans cette optique qu'il faut considérer les politiques linguistiques qui encouragent l'apprentissage du plurilinguisme en milieu scolaire. Nous en déduisons donc que chaque langue acquise repousse les limites de l'individu et lui fait découvrir tout un butin auquel, parfois, il ne s'attendait pas. Les langues sont tout aussi vouées à la communication qu'au dépassement, au franchissement des frontières. La circularité des hommes et des biens est rendue possible parce qu'il y a au préalable une ou des langues permettant aux personnes d'entrer en contact et de se comprendre.

L'objet concret que j'aimerais étudier dans cet article se construit sur l'importance accordée aux différentes langues parlées aux Comores, en l'occurrence, étudier quelle représentation les Comoriens se font d'elles, ces langues avec lesquelles ils sont en contact tous les jours. Il y a lieu de voir aussi comment se manifeste la cohabitation de ces langues issues d'origines diverses et éloignées les unes des autres et déterminer si leur mise en proximité traduit une situation harmonieuse ou plutôt une tension. La Constitution comorienne reconnaît trois langues officielles, en l'occurrence, le français, l'arabe et le shikomori. Notons qu'à l'instar de nombreux pays africains, le français s'illustre aux Comores au titre d'une part importante de l'héritage du système colonial. Mais bien avant l'arrivée des Français en territoire comorien, les Arabes y avaient déjà institué leur civilisation, des pratiques qu'ils partageaient avec leurs femmes bantoues et leurs esclaves noirs. Par ailleurs, il est également parlé aux Comores d'autres langues venant de zones géographiques de proximité, notamment le malgache et le swahili auxquels s'ajoutent les langues des groupes minoritaires étrangers dont les Indiens, les Pakistanais et les Chinois. Il est donc clair que l'analyse des impacts à l'issue de cette diversité linguistique fait partie intégrante de notre objet d'étude.

Représentations sociales et ségrégation spatio-linguistiques en Algérie : Bejaia, une ville sociolinguistiquement particulière ?

Nassim KERBOUB & Ouidad BOUNOUNI

Université de Bejaia, Algérie

Cette recherche tente d'analyser les représentations spatio-linguistiques en relation avec la représentation sociale et leur influence sur les langues présentes en Algérie et plus particulièrement dans la ville de Bejaia. Elle présente et analyse les résultats d'une enquête menée auprès d'habitants de quelques quartiers de cette ville. Notre travail se veut une

contribution à la sociolinguistique sociale et urbaine qui a pour tâche l'étude du contexte social des discours, autrement dit, elle s'attache à décrire les spécificités de la communauté sociale et urbaine. En effet, notre étude tentera d'analyser les différents rapports qu'entretiennent les habitants de la ville de Bejaia avec les langues et les espaces sur un fond de représentations sociales.

La ville de Bejaia fonctionne avec des traces qui révèlent des aspects de différents processus complexes de construction de l'espace social et urbain. Ainsi, cet espace social peut modeler les comportements linguistiques des sujets et il façonne l'espace social, dès lors, la ségrégation spatio-linguistique devient emblématique avec ses propres spécificités au sein de la ville de Bejaia et cela nous mène à construire une problématique qui s'articule autour d'une question : comment se manifeste le phénomène de ségrégation entre association des représentations sociales et des représentations spatio-linguistiques au sein de la ville de Bejaia ?

Nous avons posé d'autres questions plus détaillées :

Quelle est l'idéologie linguistique et sociale des habitants de Bejaia conduisant à privilégier l'utilisation d'une langue en fonction de l'espace ?

À travers des entretiens semi-directifs, les enquêtés interrogés s'expriment sur les différentes représentations en mettant en relation les langues existantes avec son espace, y compris les conséquences de cette relation. Il est à signaler que la ville de Bejaia se situe au centre de la façade méditerranéenne de l'Afrique du nord, à 230 km à l'est d'Alger.

La ville de Bejaia réunit toutes les conditions nécessaires à une enquête en milieu urbain. Elle figure parmi les villes les plus peuplées d'Algérie et elle est l'une des villes principales de la Kabylie. Elle est donc un espace idéal pour mener une enquête relevant de la sociolinguistique urbaine. Elle est également caractérisée par son plurilinguisme (arabe, kabyle avec toutes ses variétés, français...). Nous pensons que la ville de Bejaia possède un environnement linguistique riche et différent des autres villes d'Algérie

Références

- BIERBACH Christine & Thierry BULOT. (2007). *Les codes de la ville, Cultures, langues et formes d'expression urbaine*. Paris : L'Harmattan.
- BOUMEDINE Farida. (2007). Etude sociolinguistique des quartiers de la ville de TIZI-OUZOU : identité urbaine et territoriale. In BULOT, T & LOUNICI Assia, *Ségrégation spatio-linguistique. Dynamique socio-langagière et habitat dit populaire*. Algérie : DKA
- BULOT Thierry. (2004). *Lieux de la ville et identité, Perspectives en sociolinguistique urbaine, volume 1*. Paris : L'Harmattan
- JUILLARD Caroline. (2007). *Langage et société*. Paris : édition de la maison des sciences de l'homme.
- LEBON-EYQUEM, M, BULOT, T et LEDEGEN, G (2012). *Ségrégation, normes et discrimination (s). Sociolinguistique urbaine et migration*. Bruxelles : E.M.E et Intercommunications s.p.r.l.

L'usage des anglicismes dans le monde du travail : lexico- sémantique, analyse sociolinguistique et perspective d'expansion au Sénégal

Rose SÈNE

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Compte tenu de la nouvelle tendance angliciste dans divers milieux, notamment celui des entreprises, on devrait porter un regard plus lucide sur la communication et sur le principe du langage. Le choix est vite fait pour la nouvelle génération entre s'exprimer et communiquer. Dans un monde en course folle, le temps n'est plus aux tournures soutenues ni aux expressions justes. Seules les idées comptent et les exprimer relève d'une autre dimension banalisée.

Sans être alarmiste lui-même sur la question, Claude Hagège (1987) attire l'attention depuis plusieurs décennies déjà sur l'expansion de l'anglais en France, précisant que nous sommes aujourd'hui loin du XVIIIème siècle où le français était la langue universelle de l'Europe, encore plus loin du XVIème où la Précéllence du langage français d'Henri Estienne avait valu à cette nouvelle langue officielle de contrer les assauts des italianismes et d'asseoir une tradition défensive qui avait limité les diverses pénétrations d'emprunts. Le français n'étant plus une langue de terroir mais une manière de parler adoptée pour une communauté plus élargie et moins rigide dans leurs choix linguistiques, est aujourd'hui assujetti aux particularités locales et à aux influences des langues de contact.

Dans cette étude nous nous nous intéressons aux anglicismes qui sont, en linguistique, les emprunts lexicaux à l'anglais ou encore les influences phonétiques, phonologiques de celui-ci sur une autre langue comme c'est le cas avec le français. L'ingérence angliciste est souvent la cible de critiques qui la considèrent comme une menace pour la suprématie et l'avenir du français dans l'usage contemporain. Le but de cette communication n'est pas de défendre l'identité du français encore moins de rejeter les influences linguistiques qui pourraient menacer son autonomie. Si tel était le cas je serais plus tentée de m'identifier à la pensée de Joachim du Bellay qui malgré sa position de défenseur de la langue française trouve que ce n'est point chose vicieuse mais grandement louable d'emprunter d'une langue étrangère les sentences et les mots pour les approprier à la sienne ou encore à celle de Fénelon qui suggère de prendre de tous côtés ce qu'il nous faut pour rendre notre langue plus claire, plus précise, plus courte et plus harmonieuse.

La bonne compréhension et la fluidité de la communication, c'est là, selon moi, une chose essentielle à préserver pour garantir à toute langue une bonne survie sans chercher à freiner sa dynamique d'évolution. Puisque l'utilisation des termes anglais sont aussi à la mode dans les zones francophones, nous nous intéressons au cas du Sénégal où cette tendance grandissante chez les jeunes locuteurs commence à s'incruster profondément dans la sphère professionnelle. Le monde du travail est linguistiquement marqué par la présence de termes anglais qui correspondent au champ lexical de l'activité en question ou qui ont un sens commun à plusieurs domaines. Il s'opère alors dans la communication et les échanges une commutation de code qui est le fait pour un locuteur de changer de langue ou d'employer un mot d'une autre langue au cours d'une conversation. Le problème que pourrait entraîner cette invasion lexicale touche particulièrement à cette notion de communication qui est le principe fondamental du langage et le mobile primaire de toute langue.

Nous tenterons de classer ces termes selon leurs sens et leurs emplois, d'étudier les causes et objectifs de cet usage ainsi que ses effets sur le langage. Les anglicismes contribuent-ils à une meilleure compréhension et permettent-ils d'instaurer une bonne communication ? C'est la question que l'on se pose ici pour tenter d'apporter une analyse sociolinguistique.

AXE 5 :
SOCIOLINGUISTIQUE ET LINGUISTIQUE DESCRIPTIVE

Intercompréhension et incompréhension entre les locuteurs des dialectes *sin-gandum* et *oo-oy*

Babacar Mbagnick NDOUR

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Le seereer-siin est une des langues les plus importantes du pays, du point de vue du statut et du nombre de locuteurs. Il est à un stade de description de plus en plus important. Avec notamment les écrits de Waly Coly Faye et Souleymane Faye, les nombreux mémoires et thèses réalisés sur la description du seereer-siin, la littérature dans ce domaine est de plus en plus développée. Néanmoins, il reste un grand travail à faire pour enrichir et promouvoir davantage la langue seereer-siin ; surtout apporter plus de précision et de détails sur les aspects morphologiques de la langue. Les spécialistes du seereer-siin ont tendance à vouloir regrouper plusieurs aspects de la morphologie du seereer dans une même étude. Par conséquent, les détails nécessaires pour une explication complète de l'aspect en question ne sont pas nécessairement fournis. Il est plus intéressant, à notre avis, d'étudier chaque phénomène morphologique à part ; d'où une multiplication de plus en plus importante des écrits sur le seereer-siin.

Dans cet article, nous nous proposons de dégager les différents classificateurs définis et indéfinis, singuliers et pluriels, de la langue seereer-siin. Ensuite, nous allons donner les augmentatifs et diminutifs de la langue. Il n'existe pas de norme classificatoire des mots de la langue seereer-siin, mais nous allons faire des déductions qui mettent en évidence la tendance de certains types de mots à admettre tel ou tel autre classificateur.

Références

- DIOUF, Ismaïla (2014) : *MBAAR'NE, Dictionnaire Bilingue, SEEREER / FRANÇAIS*, Dakar, Les Éditions MAGUILEN.
- FAYE, Souleymane (1985) : *Morphologie du nom sérère (Système nominal et alternance consonantique)*, Dakar, Centre de Linguistique Appliquée de Dakar (CLAD).
- FAYE, Souleymane (2013) : *Grammaire dialectale du seereer*, Dakar : La maison du livre.
- (-----) (2015 – 2016) : « *Las variedades del seereer-siin en Loul Sessène y Diofiór: estudio de la variación diatópica* », Mémoire de Master, Saint-Louis, Université Gaston Berger, UFR de Lettres et Sciences Humaines.
- (-----) (2022) : *La variation morphologique et lexicale entre quatre dialectes du seereer-siin : le oo'oy, le yiila et le ñoominka, par rapport au sin-gandum*, Thèse de doctorat, Saint-Louis : Université Gaston Berger.
- SÈNE, Mohameth (2015 – 2016) : « *Étude sur la structure thématique des énoncés en seereer siin : le singandum* », Mémoire de Master, Dakar, Université Cheikh Anta Diop, Faculté de Lettres et Sciences Humaines.

L'intonation dans les phrases déclaratives et interrogatives dans le wolof du Cayor

Ousseynou FALL et Dame NDAO

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

L'état de description du wolof est assez satisfaisant, cependant l'intonation a été, le plus souvent négligée. Cette négligence est une lacune importante dans la description du wolof. L'intonation

est définie comme les changements de fréquences des vibrations de cordes vocales qui sont responsables de la perception des variations de hauteur, dont le déroulement crée la mélodie de la parole, selon Delattre, (1996). Nos données enregistrées avec plusieurs locuteurs natifs pour éviter les interférences montrent que l'intonation en wolof du Cayor assume la fonction démarcative qui détermine les groupes syntaxiques par un accent. Les variations mélodiques constituent le contour d'intonation. Dans cette étude nous montrons l'organisation du système intonatif en nous focalisant sur la phrase déclarative et la phrase interrogative. Nous décrivons dans ce travail le traitement de la hauteur mélodique de la question totale (et nous savons qu'il existe, en wolof du Cayor, plusieurs façons de poser une question à laquelle on répond par oui ou par non) en l'opposant à l'intonation de la phrase déclarative. Nous abordons l'étude par une justification des paramètres que nous avons retenus pour étudier l'intonation. Puis à travers des exemples, nous procédons à une étude des différents types de phrases à l'aide de ces paramètres. Après avoir isolé le paramètre le plus significatif : la fréquence fondamentale, nous procédons à une étude statistique de ces variations dans les différents types de phrases. Enfin nous présentons une stylisation du contour intonatif de ces différents types de phrases que nous aurons étudiés

Références

- LOLIVE, Darmien (2008). Transformation de l'intonation : application à la synthèse de la parole et à la transformation de voix. Intelligence artificielle. Université de Rennes 1, France.
- MZEMBA, Diverson (2016). *Intonation et contact de langues : le cas de l'intonation du français parlée à Rivière – LA Paix, Alberta.*
- RIALLAND, Annie et STEPHANE, Robert (2003). « Intonation et focalisation en wolof ; économie d'un système. JEAN François et LACHERET. Fonctions et moyens d'expressions de la focalisation à travers les langues », *peeters*, pp161-185, 2003, collection mémoires de la société linguistique de Paris XIII. Hal-003826
- RIALLAND, Annie (1998). « Systèmes Prosodiques africains : une source d'inspiration majeure pour les théories phonologiques multilinéaires ». *In fait de langues* n° 11-12, octobre pp.407-428

AXE 6 :
SOCIOLINGUISTIQUE DU GENRE

Agentivité, discrimination de genre en langue et exclusion (ou restriction) de rôle socio-culturel en contexte sénégalais

Khadimou-Rassoul THIAM

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

Dans cette analyse nous nous intéresserons au concept d'agentivité comme marque de discrimination de genre dans les domaines socio-culturels et professionnels au niveau de la langue wolof en contraste avec le français. En effet, dans le wolof, nous observons un phénomène original où certains verbes sont restreints à un agent d'un genre particulier (féminin ou masculin). Si le phénomène, dans sa dimension naturelle, existe certes dans toutes les langues avec les verbes à référent biologique (du type accoucher, engrosser), en wolof, il surpasse cette dimension biologique en touchant à beaucoup de verbes à référent non biologique, qui renvoient principalement à des rôles et positions socio-professionnels dans des rapports d'exclusion et de restriction fondés sur le genre. Ces formes de « restriction agentive » peuvent révéler des rapports verticaux entre homme et femme, mais surtout elles permettent de lier les restrictions agentives de ces verbes avec les niveaux d'apanage socioprofessionnels des femmes : quels sont les champs d'action qui sont l'apanage des femmes et à l'inverse quels sont les domaines et champs d'action où elles sont exclues en qualité d'agent d'action poussant Ahearn, (2001 : 115) à affirmer : « l'agentivité est parfois conçue comme une forme de résistance dans les théories féministes ; (elle) équivaut à l'opposition contre le statu quo patriarcal ».

L'appropriation ou la non-appropriation des verbes agentifs par les femmes est un révélateur intéressant de leur position sociale par la langue, en mettant en exergue une autre forme et une autre dimension de marquage du sexisme dans la langue. Aussi, notre analyse, qui sera à certains niveaux contrastive (en convoquant le français), se situera dans les domaines de la linguistique, de la pragmatique et de la sociolinguistique.

Références

- Ahearn L. M. (2001), "Langage and agency". *Annual Review of Anthropology* Vol. 30 (2001), pp. 109-137
- MICHARD, C. & VIOLLET, (1991) « Sexe et genre en linguistique – Quinze ans de recherches féministes aux États-Unis et en R.F.A », *Recherches féministes*, 4(2), C. (1991). 97–128.
- Guérin M. (2016). *Les constructions verbales en wolof : vers une typologie de la prédication de l'auxiliation et des périphrases*. Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, sous la direction de Poleet Samvelian et Konstantin Pozdniako »
- ROBERT S. (2011) (remis 2002). Le wolof In Emilio Bonvini, Joëlle Busuttil & Alain Rooryck, J. (1989). « Les verbes à monter et à contrôle « ambigus ». *Revue québécoise de linguistique*, 18(1), 189–206
- Ruwet N. « Les verbes de sentiment peuvent-ils être agentifs » ? In : *Langue française*, n°105, 1995. Grammaire des sentiments. pp. 28-39

La féminisation de la langue : regards croisés sur l'arabe et le français

Oumaima BENDAAMOUCHE

Université Mohamed Lamine Debaghine, Sétif 2, Algérie

À la différence du monde arabophone, le monde francophone assiste ces dernières années à un débat d'idées inédit qui s'installe autour du concept de la féminisation linguistique dans la logique de lequel : la féminisation de la langue est envisagée comme une micro-politique linguistique qui parie sur le pouvoir de la langue pour faire évoluer la société et équilibrer les rapports de force entre les sexes, et ce, en s'opposant à certaines normes et usages linguistiques sexistes dont les femmes sont particulièrement victimes. C'est, en effet, dans ce contexte que notre intervention met en contraste deux langues différentes, à savoir l'arabe et le français, afin de comparer le processus de la féminisation des noms désignant des référents humains dans les deux langues, mais aussi justifier les motifs de la résistance des deux langues, en mettant en lumière, les dissymétries sémantiques qu'engendrerait l'accord au féminin dans les deux langues, qui peuvent justifier l'immobilité de la langue malgré la pluralité des stratégies classiques ou récentes. Pour ce faire, notre étude interroge par le biais d'un questionnaire un public francophone et arabophone (chercheurs et enseignants chercheurs en linguistique et ses domaines d'application) afin de connaître leur point de vue quant à la l'efficacité de la nouvelle proposition face aux inégalités des sexes dans la langue et la société. Les résultats de notre enquête tentent de démontrer que la résistance à la féminisation dépasse le cadre de la langue et obéit à des facteurs extralinguistiques (sociaux, sociétaux, culturels, historiques...) relatifs au contexte de la naissance et de l'évolution de la langue en question, étant donné que les stratégies de formation du féminin classiques ou nouvellement proposées ont fait preuve de productivité, et ce pour la langue française ou la langue arabe qui offre un nouvel terrain de d'investigation permettant de confirmer ce que nous venons d'avancer.

Références

- Charaudeau, P. (2021). *La langue n'est pas sexiste : d'une intelligence du discours de féminisation*. France : Le Bord de l'eau.
- Houdebine, A-M. (1998). *La féminisation des noms de métiers : en français et dans d'autres langues*. Canada : L'Harmattan.
- Labrosse, C. (2021). *Pour une langue sans sexisme : Petit traité pratique pour un usage au quotidien*. Groupe Fides.
- Szlamowicz, J. (2021). *Le Sexe et la Langue : Petite grammaire du genre en français, où l'on étudie écriture inclusive, féminisation et autres stratégies militantes de la bien-pensance*. Belgium: Intervalles.
- Viennot, E. (2020). *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin !* France : Les Éditions iXe.
- Viennot, E. (2020). *Le langage inclusif : pourquoi, comment*. Les Éditions iXe.

Langue et pouvoir en Afrique de l'Ouest : l'exemple des expressions genrées en wolof, pulaar, et sérère

Mamaramé SECK

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

En se basant sur une approche critique de l'analyse du discours, ce papier vise à examiner la relation entre les expressions « genrées » dans les langues atlantiques, notamment le wolof, le pulaar et le sérère, et la manière dont les femmes sont perçues dans les cultures où ces langues sont parlées. Par exemple les expressions qualifiantes wolof telles que *muñ*, *am kersa*, *am teggin* (être patient, être timide, et être respectueux) et autres sont plus usitées pour caractériser les femmes que les hommes. Elles traduisent une certaine volonté de mettre ces femmes dans une position de soumission et d'acceptation de leur condition de manière « fataliste » et les empêcher ainsi d'essayer de s'exprimer. La récurrence de ces expressions dans les langues atlantiques nous renseigne davantage sur comment la langue est étroitement liée aux dynamiques de pouvoir et affecte la manière dont les personnes et les groupes exercent le pouvoir, créent des structures sociales et maintiennent les hiérarchies.

Ce papier contribuera en outre à faire comprendre la relation entre langue et pouvoir d'une part, et les dynamiques de transformations en vigueur dans les sociétés africaines modernes, d'autre part.

AXE 7 :
PROBLÉMATIQUE ETHNOLINGUISTIQUE

Language as a tool of bicultural integration in Cameroon: Foundations, Strategies and Pitfalls

H. Ami NYOH

University of Bamenda, Cameroon

Emerging to independence and then reunification, Cameroon had adopted for the interest of national integration, a bicultural character which the different factions inherited from their respective mandatory and later trusteeship administrators (Britain and France). This bicultural nature of the newly independent state extended from language use to a politico-administrative culture intended to enhance national integration. In the stream of language use, the different facets of social life and government adopted English and French bilingualism and therefore these two languages became tools for national integration as they were hitherto the languages of instruction and governance in educational institutions and government. It is within this realm that this paper seeks to situate the strategies deployed by the different political regimes in Cameroon to exploit language for the attainment of national integration and the pitfalls that these strategies were faced with. The paper based on secondary data exploits a qualitative approach to sustain the argument that while language policy made English and French biculturalism a force for national integration, the strategies were either slow or weak to the extent that the policy was exposed to such collapse that rather left the nation in a state of integration regression as institutions became monolingual while the individual was expected to be bilingual thereby budding identity crises. The paper asserts that the use of language as an integration tool in Cameroon needs to be redressed to ensure a balance between the national centre and the periphery such that all centres of instruction benefit from the most needed instruments for the enhancement of bilingualism-teaching.

Kriol de Ziguinchor : entre véhicularité et identité

Jean-Louis ROUGÉ et Ndiémé SOW

Université d'Orléans et Université Assane Seck de Ziguinchor

L'histoire des créoles portugais de Guinée Bissau et de Casamance s'inscrit dans un processus d'allers-retours entre un système de type lingua franca et une/des langue/s qui, entre autres, assurent la fonction identitaire de différentes communautés (Rougé 2018). En Casamance, et à Ziguinchor en particulier, cette langue a évolué au gré des événements extérieurs (cession de la Casamance à la France en 1886 et politique répressive à l'égard des *filhos da terra* et de leur langue (Méguelle 2019), indépendance du Sénégal...) de plus en plus comme marqueur identitaire de communautés réduites et semblait avoir perdu toute fonction véhiculaire au profit du wolof.

À partir de la dernière décennie du 20^e siècle, la construction de ponts et la réfection de la route entre Ziguinchor et Bissau, l'ouverture de l'Université Assane Seck de Ziguinchor et les difficultés rencontrées par l'Université de Bissau, les différents conflits politico-militaires, etc. ont favorisé des échanges et des mouvements de population entre la Casamance et la Guinée Bissau, où le kriol est devenu la principale langue véhiculaire (Rougé 2010, 2015). La conséquence de cette situation est la re-véhicularisation de la langue qui n'a pas pour autant perdu sa fonction identitaire dans les communautés chrétiennes en particulier.

Cette communication, qui repose sur différentes enquêtes de terrain (sous la forme d'observations in situ et d'entretiens individuels approfondis) menées au cours de ces quinze dernières années, mettra l'accent sur les nouvelles dynamiques sociospatiales du kriol (Sow 2021) et montrera le plus finement possible leurs conséquences linguistiques, et en particulier l'émergence de nouvelles façons de parler le kriol casamançais.

Références

- Juillard Caroline, 1995. *Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor (Sénégal)*, Paris, CNRS éditions.
- Meguelle Philippe, 2019, « L'identité portugaise de Ziguinchor à l'épreuve de la politique ségrégationniste du colonisateur français » *Les cahiers du CREILAC numéro spécial, La présence portugaise à Ziguinchor*, Eugène Tavares (dir), p. 255-277.
- Moreau Marie Louise, 1994, « Ziguinchor, ville créole. Jalons pour l'histoire du créole de Ziguinchor », in François-Georges Barbier Wiesser, *Comprendre la Casamance*, Paris, Karthala, 179-190.
- Rougé Jean-Louis, 2018, « Éléments pour l'histoire du kriol de Guinée-Bissau et de Casamance : de la variation à la variation », *Faits de Langue* n°49-1.
- Rougé Jean-Louis, 2013, « Créole de Casamance : émergence de nouvelles variétés », *Travaux du Cercle de Linguistique d'Aix en Provence 24, Contacts de langues, langues en contacts*. Sybille Kriegel & Daniel Véronique (dir), p. 201-212.
- Rougé Jean Louis & Doneux Jean-Léonce, 1988, *En apprenant le créole à Bissau ou à Ziguinchor*, Paris, L'harmattan, 115 pages.
- Sow Ndiémé, 2021, « Dynamiques migratoires et mixité sociolangagière en Casamance », *Francophonie et langues migrantes*, Rey Mimoso-Ruiz Bernadette et Oussikoum Mounir (dir), Presses universitaires de l'Institut Catholique de Toulouse (France) p. 59-83.
- Sow Ndiémé, 2022, « Langues/paroles migrantes aux frontières », *Mobilités en Afrique de l'Ouest : peuplement, territoires et intégration régionale*, Mohamed Lamine Manga (dir), Paris, Éditions Hermann/Kala, p. 251-273.

La didactisation du patrimoine comme moyen de préservation de notre héritage linguistique et culturel : cas du wolof

Adjaratou Oumar SALL

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Au Sénégal, comme dans la plupart des pays africains, le multilinguisme est la norme. Cependant les contextes multilingues diffèrent d'une zone géographique à une autre et diffèrent également en termes de stabilité. Les langues n'ont jamais le même statut. Les unes sont dominantes par rapport aux autres et celles qui sont dominantes sont susceptibles de menacer celles qui le sont moins. La disparition d'une langue n'est pas seulement celle d'expressions grammaticales et de vocabulaire, c'est aussi la perte de tout un patrimoine culturel.

Aussi depuis quelques décennies, des stratégies sont mises en place pour assurer la préservation de la langue et de nos patrimoines culturels. Malheureusement la plupart des populations ne s'approprient pas cet héritage patrimonial parce que d'une part, elles ne savent pas réellement

ce qu'est le patrimoine et son importance et d'autre part toutes les informations sur nos patrimoines sont communiquées et rédigées dans des langues étrangères.

Les catégories et les qualités qui définissent un patrimoine, la notion même de patrimoine ne sont pas identiques d'une culture et d'une langue à l'autre, la langue restant elle-même le bien patrimonial le plus profondément lié à l'identité des peuples.

Nos langues sont considérées comme des objets de nos patrimoines mais ils doivent être des moyens pour faire approprier ce patrimoine aux locuteurs afin d'en assurer la préservation. Ainsi, les éléments du patrimoine doivent avoir toute leur place dans les outils d'alphabétisation dans les langues africaines.

L'objet de cette étude est d'inviter à une pédagogie de la rupture qui postule de revoir et de mettre fin à une longue tradition d'éducation qui se fait en ignorant totalement le plurilinguisme culturel du Sénégal et nos patrimoines culturels et linguistiques.

Nous allons axer notre communication sur trois points :

- Par quels moyens didactiser notre patrimoine culturel et linguistique?
- Fonction des proverbes, dictons, chants, langage codé
- Donner quelques orientations pour préserver et sauvegarder notre héritage linguistique et culturel.

Anthropolinguistique de l'art incantatoire et réappropriation des savoirs ancestraux négro-africains

Yao Saturnin Davy AKAFFOU

Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

En contexte négro-africain, l'usage de la parole est particulièrement inscrit dans la tradition de l'oralité qui caractérise les modes de transmission du savoir. Les contes, les légendes, les mythes et les proverbes constituent des sources d'archives historiques mais aussi, des canaux d'expression de pensées de formation éducative. Ils concourent à la pérennisation de la mémoire collective identitaire par le partage d'une vision du monde issue des ancêtres. L'art incantatoire constitue une des facettes caractérielles de la société traditionnelle négro-africaine. Cependant, les mutations modernistes contribuent à phagocyter la transmission du patrimoine ethnolinguistique avec une perte relative des savoirs endogènes. La présente étude soulève donc la problématique de la transmission des savoirs ancestraux et particulièrement des pratiques incantatoires négro-africaines aux générations actuelles et futures qui sont à l'épreuve des influences multiculturelles. Les facteurs caractériels qui motivent l'incantation en contexte négro-africain avec les mécanismes d'expression et les manifestations dans la sphère sociétale ont donc été explorés en Côte d'Ivoire, à partir d'une approche anthropo-cognitive descriptive et systémique. Il en résulte que la langue et la parole sont de puissants vecteurs de communication dont les usages dans les protocoles incantatoires, dégagent des vibrations et codes de commandes de pouvoir d'actions sur les individus, la nature et la vie sociocommunautaire. Le langage incantatoire participe donc de la dynamique de réappropriation des déterminants patrimoniaux des savoirs ancestraux des peuples négro-

africains, suscitant une approche de valorisation à travers un projet de musée d'anthropologie et du patrimoine linguistique.

Étude comparée de deux minorités linguistiques au Burkina Faso : Sambla et Toussian ?

Mamadou Lamine SANOGO & Rasmane CONGO

INSS-CNRST Ouagadougou, Université Joseph Ki-Zerbo Ouagadougou

Nous fondant sur la sociologie urbaine de l'École de Chicago, la présente étude montre que la dynamique sociolinguistique de deux principales villes que sont Ouagadougou et Bobo-Dioulasso a pour corollaire une régression significative des langues minoritaires. Il reste cependant à analyser les différentes situations de minorité pour se rendre à l'évidence que les situations et mécanismes sont loin d'être homogènes. En effet, malgré les formes de résistance développées par la minorité linguistique toussian face à la pression linguistique du dioula véhiculaire à Bobo-Dioulasso, leur langue est quasiment morte en zone urbaine. Quant au Sembla à Ouagadougou, sa situation se caractérise par une redéfinition de sa nouvelle identité dioulaphone face au moore ; ce qui relègue sa langue d'origine à un second plan. Cette deuxième identité- celle de l'origine- n'est évoquée que lorsque les membres de la communauté se trouvent face à celui qui est à même de saisir les nuances identitaires et surtout linguistique dans leur zone d'origine. Cette minorité déjà frappée par le bilinguisme généralisé depuis son fief est alors confondue avec l'identité dioula qui est reconnue comme celle des gens du Grand Ouest.

La présente étude montre que les situations de minorité linguistique sont souvent très complexes en milieu urbain. Plusieurs paramètres sont à prendre en compte si l'on veut bien cerner cette problématique des langues et identités, vu que ces deux composantes sont très souvent confondues. Ainsi, les questions de revendication identitaire liée à l'ethnie dont la langue est le support le plus déterminant, la question de la politique linguistique familiale, l'irréductibilité face aux propositions de politique linguistique nationale, les représentations sociales des groupes minoritaires... tous ces éléments doivent être scrupuleusement examinés si l'on veut faire des langues nationales des facteurs de développement et non de division des communautés multiples du Burkina Faso.

AXE 8 :
SOCIOLINGUISTIQUE ET CULTURES MEDIATIQUES

De la rue publique aux réseaux sociaux : lynchage et appropriation linguistique dans l'espace public sénégalais

Mamadou DRAMÉ

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Pendant longtemps, la rue a été le lieu privilégié de l'expression des frustrations et des revendications sociales, politiques et culturelles. Mais de plus en plus, ce statut d'espace public d'expression lui est contesté par les réseaux sociaux permettent de reprendre le pouvoir.

Ainsi, les réseaux sociaux deviennent des espaces de mobilisation puissants pouvant engager les jeunes dans des combats légitimes comme d'autres dont la légitimité peut être mise en doute, surtout quand la désinformation et la mésinformation s'en mêlent et participent à la manipulation des masses. Cependant, ils auront réussi à bouleverser la stabilité des pays, à emmener les jeunes à s'engager dans des combats sociaux et environnementaux. C'est aussi le lieu de règlement de comptes qui aboutissent au lynchage des personnes qui ne pensent pas comme tout le monde et à la promotion de la pensée unique.

Cette appropriation et cette démocratisation de l'espace numérique ont été boostées par l'introduction des messages vocaux qui a libéré la parole en ne faisant plus de la compétence écrite et de l'instruction en langues européennes une exigence pour participer au débat public. Ce qui a permis de changer radicalement le rapport aux langues européennes et une reprise en main des langues africaines.

Cette communication s'intéresse à cette influence constante et dynamique de l'espace numérique sur le vécu des populations africaines et principalement sénégalaises. Elles se fondent sur l'analyse des corpus sélectionnés et étudiés selon les stratégies argumentatives mises en œuvre.

Pratiques technolangagières et identités sociodiscursives des africains de la diaspora

Donald DJILÉ & Moussa DIÈNE

Université Alassane Dramane Ouattara & Université d'Ottawa

Facebook fait partie d'« un groupe d'applications Internet qui se fondent sur l'idéologie et la technologie du Web 2.0 et qui permettent la création et l'échange du contenu généré par les utilisateurs » (KAPLAN et HAENLEIN 2010, p. 61). Ce réseau social numérique abrite des communautés sociolinguistiques virtuelles (LIENARD, 2012) dont les pratiques langagières embarquent des phénomènes linguistiques qui méritent une attention particulière. C'est pour le moins ce que nous avons pu observer au sein des publications de deux groupes Facebook rassemblant des expatriés africains (du Sénégal et de la Côte d'Ivoire) qui vivent, pour la plupart, au Canada. Dans ces groupes, les africains de la diaspora utilisent la langue française comme véhiculaire principal en articulation avec leurs langues d'origine, dans une mixité qui s'inscrit dans la dynamique des pratiques soci(ét)ales et des comportements langagiers africains.

Comment peut-on caractériser cette manière atypique de faire usages de ces langues ? Quelles fonctions et quels objectifs se cachent derrière ces pratiques sociolangagières en ligne ?

Pour répondre à ces interrogations, nous émettons le postulat que, même si les membres des deux groupes de Facebook se trouvent dans une communauté sociolinguistique d'accueil, ils n'utilisent pas ses variétés dialectales. Autrement dit, ces communautés virtuelles transposent certaines spécificités langagières de leur communauté sociolinguistique originelle et choisissent leurs langues d'expression selon des situations communicationnelles précises. Ainsi, l'objectif de cette communication est de décrire une taxinomie et la variabilité des phénomènes langagiers et discursifs ainsi que leurs fonctions et déterminer si ces derniers sont dans la dynamique des pratiques urbaines. Nous montrons alors les spécificités et les déterminismes des langues et du langage utilisés dans les publications. D'abord, il s'agit de présenter les deux groupes du réseau socio-numérique, la méthodologie de collectes de données et l'approche sociolinguistique et discursive choisie. Ensuite, nous déterminons les spécificités de ces communautés sociolinguistiques virtuelles en partant des travaux de GUMPERZ (1970) et de LIÉNARD (2014). Enfin, nous décrivons les matérialités linguistiques, socio-discursives et communicationnelles des phénomènes pour en ressortir les particularités et généralités.

Variation socio-langagière du français parlé au Sénégal lors des interactions médiatisées des jeunes politiques

Ngari DIOUF

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Les médias constituent un des canaux de communication par lequel les politiques s'efforcent à convaincre les citoyens-électeurs par le moyen du langage. Pour ce faire, le français est une des langues choisies. Or, langue seconde et deuxième ou troisième langue dans la plupart des cas, le français n'est pas souvent la principale langue de communication des politiques sénégalais. Il est appris (souvent à l'école ou à partir des médias) après acquisition d'une ou plusieurs langue(s). Ce profil sociolinguistique détermine fortement le type de français qu'ils emploient. L'on peut alors se poser les questions suivantes :

Le jeune politique sénégalais est-il respectueux des normes du français standard, lors des débats politiques qu'il mène à la radio et/ou à la télévision ? Fait-il de ce respect normatif une visée principale au moment de son interaction verbale ? La connaissance d'autres langues influence-t-elle son langage français ? La fonction du français lors des interactions entre politiques, ne nécessite-t-elle pas un usage normatif de cette langue, dans un contexte où l'appréciation positive ou négative portée sur le français parlé au Sénégal est souvent fonction du respect normatif par le communicant ? Voilà autant de questions autour desquelles s'articulera essentiellement notre réflexion.

Nous nous intéressons dans cette étude à la dimension endogène de ce langage. Notre propos relève de la sociolinguistique interne, et s'inscrit dans le cadre théorique de la variation sociolinguistique en contexte multiculturel et multilingue. Il consistera en une étude empirique fondée sur l'analyse de données langagières effectivement émises par des jeunes politiques, données que nous avons constituées en un corpus recueilli à l'occasion d'écoutes-observations de débats politiques à des radios et chaînes de télévisions sénégalaises.

Existe-t-il une politique linguistique dans les médias au Bénin ? Analyse des déterminants de choix des langues nationales

Dossou Charles LIGAN

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

A la faveur de la démonopolisation des ondes amorcée au Bénin depuis 1997, des dizaines de stations de radios sonores sont installées et offrent quotidiennement aux populations des villes et des campagnes des programmes aux contenus variés aussi bien en français, langue officielle, qu'en langues nationales, véhicules des cultures autochtones. Le moins que l'on puisse dire de l'avènement desdits organes est qu'ils participent au développement de la nation en s'appuyant sur les principales missions qui leur sont dévolues à savoir, l'information, l'éducation et le divertissement. Quels sont les déterminants des choix des langues nationales dans la confection des grilles de programmes ? Quelles sont les langues émergentes à partir de l'activité de ces radios ? Quels effets les programmes radiophoniques dans lesdites langues ont sur les populations auditrices ? La présente communication envisage d'analyser, sous le prisme du paradigme de Harold Dwight Lasswell, la portée des programmes radiophoniques en langues béninoises dans le développement à partir de l'exemple de quelques radios. La politique linguistique, a dit L.-J. Calvet (1996 :3), est « la détermination des grands choix en matière de relations entre langues et société ». En s'appuyant sur l'analyse du poids des langues nationales dans les émissions, nous envisageons de montrer l'émergence d'une politique linguistique sectorielle implicite appliquée dans les radios à défaut de l'existence d'une politique linguistique globale dans le pays.

Presse sénégalaise écrite : analyse (socio)linguistique des titres de presse des quotidiens dakarois

Moussa COULIBALY

Assane Seck de Ziguinchor

L'espace public sénégalais est caractérisé aujourd'hui par une floraison de quotidiens rehaussant l'image de la liberté d'expression du pays. On assiste alors à du journalisme écrit ayant engendré une pratique discursive appelée titre de presse ou « Une » de presse considérée comme la vitrine d'un journal et disposant d'une charge pragmatique (N. Coulibaly, 2021 ; S. Benmansour, 2018). La « Une » est un énoncé constituant une entité rédactionnelle aux fonctions émotive, conative et référentielle (N. Coulibaly, 2021 ; J. Mouriquand, 1997), car un message quel que soit son lieu de production, reste l'expression d'un sujet parlant ayant une intention et soumis aux contingences d'un contexte ou d'un cadre social ; idée corroborée par M. Foucault (1966) qui pense qu'en sociolinguistique le sujet parlant et le système de représentation du monde ont un rapport de dépendance. L'écriture journalistique consiste à dire beaucoup en peu de phrases et de façon attractive (J. Mouriquand, 1997 ; J. M. Adam, 1997). L'analyse d'une telle écriture devrait prendre en considération, outre le facteur linguistique, les contraintes stylistique et thématique et surtout les compétences sociales et culturelles de la situation de production (N. Coulibaly (2021). Quel serait alors la situation des titres de presse avec l'exemple sénégalais ? Quelles finalités se dégagent de ces titres de presse ? Quelles dimensions esthétiques, linguistiques, etc. regorgent cette écriture si l'on sait que la matière

première du journaliste est bien la langue ? Cet article, s'interrogeant sur l'écriture des titres de presse, ses fondements et caractéristiques, abordera également la problématique des langues en usages dans ces titres, car celles-ci constituent un patrimoine. Pour ce faire, nous poserons d'abord le cadre théorique et conceptuel de la « Une », puis nous ferons une analyse de ces énoncés suivant des approches issues des disciplines déjà annoncées ci-dessus.

Références

- Adam Jean –Michel « Genres de la presse écrite et analyse du discours » in Revue SEMEN, 2001/13
- Authier-Revuz Jacqueline « Hétérogénéité(s) énonciatives », in Langage, 19^{ème} année n°73, 1984, *Les Plans d'énonciation*
- Benmansour Smain, « Les titres d'articles dans la presse quotidienne en Algérie : Des procédés aux interprétations, Réflexion analytique autour des titres d'El Watan et du Quotidien d'Oran » in Revue El Ishās Tenth Issue - June 2018, Algérie.
- Bonnafous Simone. et Krieg-Planque Alice, 2013, « L'analyse du discours », Stéphane Olivesi dir., Sciences de l'information et de la Communication. Objets, savoirs, discipline, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2013
- Boudreau Annette et Urbain Emilie, « La presse comme tribune d'un discours d'autorité sur la langue : représentations et idéologies linguistiques dans la presse acadienne, de la fondation du *Monsieur acadien aux Conventions nationales*, Francophonies d'Amérique, n°35, 2013
- Breton Philippe, 2003, *L'argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte
- Coulibaly Narougogo, 2021, *Titrologie, La guerre des tranchées médiatiques en Côte d'Ivoire*, LILAS, ONVDP
- Coulibaly Narougogo, « Titrologie » en Côte d'Ivoire. Discours médiatique et perpétuation des antagonistes politiques », Revue Nec Plus, (Communication et langage), 2016/4, n° 190, pages 125-141
- Emediato Wander, « L'argumentation dans le discours d'information médiatique », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 7 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2011. URL : <http://aad.revues.org/1209>
- Foucault Michel, 1966, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard
- Mouriquand Jacques, 1997, *L'écriture journaliste*, Paris, PUF
- Munchow Patricia Von, « Le discours rapporté dnd dz forum de discussion sur le l'internet », Les carnets de Cediscor, 2004, 4
- Mowoundo Armand, « La métaphore dans les titres de la presse camerounaise : le cas de Cameroon Tribune et de Mutation », Mémoire soutenu à l'Université de Yaoundé 1, Département de français, 2018/2019
- Sullet-Nylaudier Françoise, « Jeux de mots et défigement à la Une de Libération » in Revue Langue et société, 2005/2, n°112, pp.111-132.

AXE 09
ÉPISTÉMOLOGIES, THÉORIES ET MÉTHODOLOGIES
SOCIOLINGUISTIQUES

Trente ans de sociolinguistique à l'UCAD, esquisse de bilan critique

Mouhamed Abdallah LY

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Cette communication rejoint les préoccupations du colloque « *La sociolinguistique en Afrique. Pistes pour des perspectives alternatives* » à partir d'une démarche qui se veut à la fois historiographique, épistémologique et critique. Il s'agit en effet de revenir sur les assises de la linguistique ucadienne des années 1960, « arbre » sur lequel est venu se greffer la sociolinguistique. Ensuite, cette dimension historiographique trouvera un prolongement dans les développements consacrés à l'émergence de la sociolinguistique à l'UCAD (contexte, acteurs...) au début des années 1990. Suite à cela, quelques réflexions seront partagées sur les grands traits de la recherche et de la formation sociolinguistique ucadienne. Enfin, quelques éléments critiques de bilan seront formulés. Même si c'est de l'institutionnalisation de la discipline sociolinguistique dont il sera fondamentalement question, il n'en demeure pas moins qu'à travers cette présentation, seront abordées des questions liées au développement de connaissances sur les langues négro-africaines et le français, à la contribution des sociolinguistes sénégalais à l'entreprise de codification des langues africaines, aux politiques d'alphabétisation, à l'introduction des langues nationales dans le système d'enseignement formel... Ce tour d'horizon permettra, *in fine*, d'émettre quelques critiques sur les impensés de la recherche sociolinguistique, ses orientations, ses pratiques, et de brosser sur cette base quelques pistes alternatives.

Références

- Meyer C., 2011, « Du tama au portaabal » introduction à *Communication et société sénégalaise. Héritage et création* (Diagne A, Kessler S. et Meyer C. eds.), Paris : L'Harmattan
- Ngom S., 2021, « Femmes et politique au Sénégal. Les dynamiques imbriquées d'inclusion-exclusion de l'indépendance à nos jours », L'Harmattan
- Sarr Ibrahima et Thiaw Ibrahima, 2012, « Culture, médias et diversités ethniques : la nation sénégalaise face à la wolofisation », *Sudlangues* n°18
- Smith E., 2010, « La nationalisation par le bas : un nationalisme banal ? Le cas de la wolofisation au Sénégal », *Raisons politiques* n°37, 2010/1, pp.65-77.
- Thiam N., 1990, « L'évolution du wolof en milieu urbain sénégalais », *Plurilinguismes* n°2, pp.10-37
- Thiam N., 1988, « Bilinguisme français-wolof dans les villes du Sénégal, quelques aspects de la dynamique évolutive du wolof urbain » in *Réalités africaines et langue française* 22, CLAD, pp. 41-58

Sciences du langage et mondes africains. Pistes pour une épistémologie située

Kalidou SY

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

Comment appréhender les réalités africaines en tant qu'ontologies avec des outils théoriques et conceptuels, venus d'ailleurs, qui tentent de rendre compte des singularités constitutives ? Une telle interrogation n'est légitime que si on prend le parti de soustraire la réflexion de la fabrication des modèles théoriques désincarnés et consensuels. Dire les mondes africains, confrontés ces mondes africains aux sciences humaines et sociales de façon générale et aux sciences du langage plus spécifiquement, c'est désigner comme paradoxal le geste épistémologique qui fonde la validité de l'élaboration des savoirs sur l'Afrique et depuis l'Afrique. Que questionnent les sciences du langage en Afrique ? Quelles sont les conséquences épistémologiques pour les sciences du langage qui découlent de l'idée reçue suivant laquelle l'Afrique est un continent de l'oralité ? Comment les sciences du langage tentent-elles de rendre compte des cosmogonies et des cosmologies africaines, en tant qu'univers de sens situé, au-delà des prétentions universalistes des épistémologies du Nord ?

Cette contribution cherche, en questionnant les sciences du langage telles qu'elles sont pratiquées en Afrique et par les chercheurs africains, à proposer des orientations pour une posture enracinée dans les épistémologies africaines, en tout cas endogènes.

« Yunwa et awo » : deux termes linguistiques apparemment identiques mais historiquement différents de 1963 à 2023

Yao Jules YAO

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

En Afrique, depuis l'époque précoloniale le mot "la faim" en langue française, ramène à des entités différentes selon les dialectes africains. Dans le pays Baoulé, en Côte d'Ivoire, le mot "Awo" veut dire la faim mais n'exige pas des pratiques alimentaires comme pour le Niger. Cela correspond juste à la soudure. C'est la consommation d'aliments différents de leurs cultures alimentaires comme le riz, le manioc... Alors qu'au Niger, en langue Hausa, "Yunwa", signifie faim mais renvoie à une stratégie de résilience plus approfondie car c'est la disette au sens propre marqué par une insuffisance alimentaire sévère. Ici c'est le "fura", "tuwo", la consommation de sciure, de fourmière. Dès lors, quelle est la connotation linguistique de la faim chez les Baoulé et les Hausa et la réalité historique qu'elle reflète chez chaque peuple ? L'objectif de l'étude, est de montrer que la faim au Niger est une réalité différente de celle de la Côte d'Ivoire de façon linguistiques et historiques. Les langues africaines véhiculent des faits socio-culturels, économiques, environnementaux et sanitaires. Les méthodes de résilience de la faim diffèrent d'un peuple à un autre. La mobilisation de la documentation, s'est faite grâce aux sources, orales, écrites et audio-visuelles. Pour les sources orales, nous avons procédé à la technique des enquêtes directs et à la méthode de la retranscription des interviews. Concernant, les sources écrites et audio-visuelles, c'est l'idée de la confrontation des écrits de façon objective qui s'est réalisée. Mieux, il était important de synthétiser les historiques en tenant compte du cadre spatio-temporel.

Références

- AZEL, (J), 2013, Les crises alimentaires au Sahel : stratégies paysannes et réponses des pouvoirs publics. , Encyclopédie Encarta and Quanto Productions, 62 p
- BADIE, (B), 1995, La fin des territoires, Paris, Fayard ,120 p.
- BRUNEL, (S), 2002, Famines et Politiques, Paris, Presses de Sciences PO, 131p.
- CASSOU, (M), 2001, sur les routes de la faim –comment survivre au Sahel ? L’Harmattan, 132 p.
- COPANS, (J), 1975, Sécheresse et famines au Sahel, Paris, Maspéro, 203 p.
- GADO, (B), 2010, crises alimentaires en Afrique sahélienne. Les réponses Paysannes, les Editions du Flamboyant, 102 p.
- GADO, (B), 1993, Histoire des famines au Sahel. Étude des grandes crises Alimentaires (XIXème –XXème s), Paris, L’Harmattan, 201 p.
- GROSSER, (P), 1995, Les temps de la guerre froide, Éditions Complexe, 465p.
- SEN, (A), 1982, Poverty and Famines: An Essay on Entitlements and Deprivation, Oxford, Clarendon Press, 101 p.
- ZIEGLER, (J), 2011, Destruction Massive. Géopolitique de la Faim., Edition du Seuil, 352 p.

Poésie et plurilinguisme : Analyse de la coprésence des langues dans la poésie wolofal (*Xarnu bi, Sabablu leen et Jaama ngi jaamu*)

Alioune DIAW

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Le *wolofal*, poésie en langue wolof qui emprunte les caractères arabes, s’est développé au Sénégal avec l’émergence de l’islam confrérique. Pluridimensionnelle, cette poésie a servi à célébrer les guides religieux, à vulgariser leurs enseignements, à éduquer, à défendre les valeurs culturelles africaines, etc. Ayant pris son essor dans un contexte marqué par la rencontre des cultures africaine, arabe et européenne, elle s’enrichit de leurs apports.

Nous nous proposons d’interroger les liens entre le plurilinguisme et la créativité dans le domaine de la poésie wolofal. Par le recours à la poétique et à la sociolinguistique, nous analyserons les choix linguistiques des auteurs, les modes de présence des langues et les enjeux liés à la coprésence des langues dans cette poésie : enjeux culturels, politiques, esthétiques, etc. Trois textes serviront de corpus : *Xarnu bi* de Serigne Moussa Ka, *Sabablu leen* de Khalifa Ababacar Sy et *Jaama ngi jaamu* d’Imam Moussa Gueye.

Préservation et transmission du parler amazigh dans les villes : le cas des enfants des originaires de Goulmima à Rabat (Maroc)

Mustapha KHIRI

University Moulay Ismail- Meknès, Maroc

La présente communication porte sur les stratégies et les techniques à observer par les parents originaires de Goulmima (au sud-est du Maroc) (et installés dans la ville de Rabat depuis des années) dans le but de transmettre le tamazight à leur progéniture.

L'entreprise de sauvegarder la langue amazighe dans les villes et la transmettre est ardue d'autant plus que Boukous admet que « La ville (...) est le cimetière dans lequel les dialectes berbères sont toujours allés trouver leur repos éternel »⁶

Beaucoup de parents observent avec peine cette rupture de la transmission de cet héritage linguistique aux nouvelles générations nées et/ou grandiées à Rabat. Les enfants à leur tour accusent leurs parents de ne pas faire le nécessaire pour leur assurer l'acquisition du tamazigh, marque principale de leur identité amazighe.

Notre étude a pour objectif dans le cadre de la sociolinguistique – politique linguistique familiale- de proposer des techniques et des stratégies pour donner une nouvelle vie au tamazight à l'intérieur et à l'extérieure des maisons familiales dans la ville de Rabat.

Pour mener cette étude, nous avons réalisé une enquête qui a concerné une trentaine de familles qui habitent dans les quartiers de Rabat.

L'étude a analysé deux volets de ce sujet : 1- Les aspects de la souffrance du tamazight dans la ville de Rabat ; 2- Politique linguistique familiale à suivre pour assurer la transmission du tamazight aux enfants des Goulmimi de Rabat.

Plurilinguisme dans la littérature ivoirienne et allemande contemporaine d'enfance et de jeunesse : une lecture « globale »

Navigué Moïse SORO

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan

La littérature contemporaine germanophone d'enfance et de jeunesse se présente comme une littérature tournée vers le plurilinguisme. Dans la littérature contemporaine ivoirienne d'enfance et de jeunesse, l'on retrouve également une orientation plurilinguiste. Suite à ce constat, nous avons décidé de confronter deux ouvrages à titre illustratif, l'un ivoirien et l'autre allemand, de la littérature d'enfance et de jeunesse, à savoir *Les confidences de Médor* de Micheline Coulibaly et *Mandela & Nelson. Das Rückspiel* de Hermann Schulz. Si l'objectif d'une telle confrontation peut être d'emblée de relever les convergences et divergences de ces deux ouvrages en ce qui concerne le plurilinguisme, il est par ailleurs essentiel d'analyser les raisons d'un tel plurilinguisme dans la littérature d'enfance et de jeunesse en particulier. Pour ce faire, nous nous proposons de faire une lecture globale (« eine globale Lektüre » comme dirait Ulfried Reichardt) des textes susmentionnés en mettant un accent particulier sur les paradigmes de bi-, pluri-, ou encore multilinguisme et de traduction. Aspects essentiels dans une analyse mondialiste d'un texte littéraire, ces éléments théoriques permettent en effet de

⁶ Laghaout.M. (1995). ; « L'espace dialectal marocain, sa structure actuelle et son évolution récente », *Dialectologie et sciences humaines au Maroc*, Faculté des Lettres-Rabat, pp. 9-37.

mettre en lumière le potentiel du discours littéraire dans le processus de la mondialisation que l'on retrouve dans les deux littératures à des degrés divers. Alors que l'ouvrage allemand compte des langues dites « internationales », le texte ivoirien en comporte deux, dont l'une est à caractériser plutôt de régionale. Aussi ce dernier présente-t-il, en comparaison à l'ouvrage allemand, le potentiel de mondialisation littéraire à un moindre degré.

Références

- Coulibaly, Micheline (2011): *Les confidences de Médor*. Abidjan: EDILIS
- Reichardt, Ulfried (2010): *Globalisierung. Literaturen und Kulturen des Globalen*. Berlin: Akad.-Verl.
- Riehl, Claudia Maria (2014): *Mehrsprachigkeit. Eine Einführung*. Darmstadt: WBG (Wissenschaftliche Buchgesellschaft).
- Schulz, Hermann (2013): *Mandela & Nelson. Das Rückspiel*. Hamburg: Aladin.
- Soro, Navigué Moïse (2022): Die Darstellung afrikanischer Menschen in der deutschsprachigen Kinder- und Jugendliteratur der Gegenwart. Eine Erziehung zur Globalisierung? 1. Auflage. Würzburg: Königshausen & Neumann.
- Wilss, Wolfram (2008): Das „älteste“ Gewerbe der Welt. Eine Einführung. In: Hertel, Dietmar / Mayer, Felix (éd.): *Diesseits von Babel. Vom Metier des Übersetzens*. Köln: SH-Verlag, p. 43–54.

AXE 10 :
APPROCHES TERMINOLOGIQUES

Observations sur la traduction en wolof de termes environnementaux (TRE) pour les besoins de campagnes de sensibilisation sur l'environnement au Sénégal

Beulleup M. Doudou NDAO

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

La prééminence du français dans la communication sur l'environnement constitue un défi pour les campagnes de protection de l'environnement au Sénégal. En effet, bien que le français soit la langue officielle du pays, elle reste une langue comprise par à peine 26% de la population d'après des données proposées par la Francophonie⁷. Toutefois, les réflexions faites sur les causes et les effets de la dégradation de l'environnement, les lois et traités visant à le protéger, les propositions de solutions, etc. sont pour plupart pensées et rédigés en français. Les acteurs des campagnes pour la protection de l'environnement sont donc obligés de recourir aux langues nationales et particulièrement au wolof qui est lingua franca du pays. Cependant, ils sont confrontés, d'une part, à la difficulté terminologique que charrie la traduction de termes environnementaux (TRE) et, d'autre part, à l'obligation de recourir dans la langue cible à des termes que des destinataires non-spécialistes puissent comprendre aisément. L'objet de notre communication est de montrer les procédés de traduction (explicitation, modulation, etc.) employés par ces acteurs pour pallier ces difficultés et d'en tirer un certain nombre d'enseignements sociolinguistiques.

Contribution à la terminologie de l'internet wolof

Oumar SENE

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

La terminologie s'intéresse à l'étude d'un vocabulaire spécifique, relevant du domaine de spécialité et dont les groupes forment une union relativement identifiable. Cette caractéristique offre le consensus nécessaire aux échanges discursifs, voire au développement ou à l'enrichissement lexical. Elle est une discipline linguistique en dépit de son caractère transdisciplinaire. Une langue de spécialité est une variété de langue qui se distingue à la fois par son objet, par ses locuteurs et par les situations dans lesquelles elle est pratiquée. A l'ère de la mondialisation, la communication et le partage l'information sont au centre des préoccupations. En plus, avec l'avancée fulgurante des technologies, les besoins terminologiques sont de plus en plus grands. Notre démarche est suggérée par un déficit de communication sur le domaine de l'Internet en langue wolof.

La présente communication constitue une recherche des fondements théoriques de la terminologie, une analyse linguistique et terminologique des termes de l'internet wolof. A l'absence d'équivalents dans l'élaboration de cette terminologie de l'internet wolof, nous n'avons pas manqué de proposer des néologismes en se basant sur les possibilités qu'offre la langue wolof. Par ailleurs, il faut rappeler que le terminologue peut être amené ou peut amener ses informateurs à créer un équivalent qu'il soumettra aux usagers de la langue. Dans ce sillage, la recherche nous a permis d'apprécier la capacité de la langue wolof par rapport à l'internet où beaucoup d'équivalents n'existent pas en wolof. Enfin, les résultats de cette communication

⁷<https://www.francophonie.org/senegal-984> Consulté le 12 décembre 2022.

peuvent être utilisés pour l'élaboration de dictionnaire de l'internet, pour l'activité didactique et pour l'activité » de traduction des textes informatiques et de l'internet.

Les enjeux sociaux de la vulgarisation en contexte plurilingue : le cas de la terminologie du Covid-19 au Sénégal

Abou Bakry KÉBÉ

Université Gaston Berger de Saint-Louis Sénégal

Les conditions de vie actuelle imposent un grand nombre de connaissances scientifiques et techniques qui n'ont rien à voir avec les savoirs acquis par l'expérience dans le passé. Face à la technicisation croissante, une adaptation devient indispensable. Entre des outils de plus en plus sophistiqués, servant d'intermédiaires entre les produits et les sujets, et entre les sujets eux-mêmes, l'homme doit posséder quelques connaissances théoriques s'il veut garder la maîtrise de son matériel de production.

La vulgarisation apparaît alors comme « un moyen nécessaire de socialisation de la science » (Fréjaville, 2002). Une socialisation qui passe par les informations, devenant ainsi un outil indispensable pour assurer de véritables résultats économiques et sociaux.

C'est dire que la maîtrise de la terminologie et des lexiques spécialisés constitue un enjeu social et économique admis de tous, l'Etat Sénégalais y compris.

Or si nous admettons que toute réflexion sur la vulgarisation pose la responsabilité sur le choix de la langue, nous avons pouvons tout aussi rappeler qu'il s'agit d'une question fondamentale qui interroge l'ensemble de nos conceptions du rapport entre science, société et développement.

L'arrière-plan théorique d'une telle réflexion est l'étude des actions de politique linguistique, de leur mise en œuvre et de leurs effets sur la langue et parallèlement l'observation (la prise en compte) des différents aspects sociaux de la langue.

En nous inscrivant dans une perspective socioterminologique, nous cherchons dans cette communication, à montrer qu'une politique terminologique efficiente doit prendre en considération la vulgarisation. Nous analyserons ainsi les données issues de la base de terminologie multilingue à l'initiative de l'ONG *Associates in Research and Education for Development* (A.R.E.D). Cette base est constituée entre février et mai 2020 dans un contexte de sensibilisation autour de la crise sanitaire liée à la COVID-19. Les résultats de notre recherche peuvent contribuer à une meilleure prise en compte des questions liées à la vulgarisation de la terminologie dans certains univers de discours comme celui de la san.

Concepts de *droit*, *liberté* et *devoir* sur corpus juridique wolof : des termes et des usages

Abibatou Diagne

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Cette étude propose de s'arrêter sur des concepts que l'on retrouve en droit constitutionnel et qui transparaissent tout au long de notre corpus de travail : la Constitution sénégalaise. Nous proposons une analyse terminologique de la traduction en wolof de ce texte avec comme objet de réflexion la conceptualisation du *droit*, de la *liberté* et du *devoir* dans la version wolof. Ce sont des notions qui apparaissent au cœur de l'organisation juridique et politique d'un État de même que le fonctionnement de ses institutions. Les rapports entretenus par les citoyens s'articulent autour des droits et devoirs sans oublier la notion de liberté qui est fondamentale à leur citoyenneté. La matérialisation verbale de ces concepts se fait sur le plan lexical par des « mécanismes de transfert de droit » Abolou (200 : 24). Le cadre théorique d'analyse de cette étude est la socioterminologie en tant qu'approche centrée sur le discours spécialisé et la circulation des termes.